



Strasbourg, 31 mars 2017

CEP-CDCPP (2017) 15F rév.

CONVENTION EUROPEENNE DU PAYSAGE

CEP-CDCPP

9^e CONFERENCE DU CONSEIL DE L'EUROPE SUR

LA CONVENTION EUROPEENNE DU PAYSAGE

*Conférence organisée sous les auspices de la Présidence de Chypre
du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe*

RAPPORT

« Vers une grammaire des paysages européens »

Valerio DI BATTISTA

Expert du Conseil de l'Europe

Conseil de l'Europe
Palais de l'Europe, Strasbourg
23-24 mars 2017

*Document du Secrétariat Général du Conseil de l'Europe
Direction de la Gouvernance démocratique*

Résumé

L'article 5 de la Convention européenne du paysage indique sur les « Mesures générales » indique :

« *Chaque Partie s'engage :*

...d. à intégrer le paysage dans les politiques d'aménagement du territoire, d'urbanisme et dans les politiques culturelle, environnementale, agricole, sociale et économique, ainsi que dans les autres politiques pouvant avoir un effet direct ou indirect sur le paysage. »

Ce Rapport « *Vers une grammaire des paysages européens* », a été préparé par M. Valerio Di Battista en qualité d'Expert du Conseil de l'Europe. M. Di Battista est architecte, Professeur d'architecture de la technologie, Vice-doyen de la Faculté d'Architecture de Politecnico di Milano, Coordonnateur du doctorat de la planification, de l'entretien, du réaménagement des systèmes de construction et urbains, Directeur national de la recherche et auteur de nombreuses publications sur le sujet de l'intervention sur l'environnement bâti.

Le rapport a été réalisé dans le cadre des travaux du Conseil de l'Europe en faveur de la mise en œuvre de la Convention européenne du paysage.

La 9^e Conférence du Conseil de l'Europe sur la Convention européenne du paysage :

- a pris connaissance du Rapport «*Vers une grammaire des paysages européens* », qui a été préparé par M. Valerio DI BATTISTA en qualité d'Expert du Conseil de l'Europe, et a félicité son auteur pour la grande qualité et utilité du rapport [Cf. Document : CEP-CDCPP (2017) 15F rév.].

*

Prémisses

Le paysage en tant que forme symbolique

En matière de paysage, l'état de l'art – que ce soit dans la recherche académique ou sur le terrain – regroupe un ensemble de connaissances (littérature, programmes paysagers et projets) apportées par de nombreux contributeurs et issues d'approches aussi diverses que variées, quand elles ne sont pas antithétiques. Il ressort cependant de cet état des lieux qu'il faut des orientations plus conformes aux concepts de la Convention européenne du paysage et plus proches d'une vision systémique.

En effet, le paysage, « tel qu'il est perçu par les populations », dépasse le domaine des « experts » et des spécialisations et requiert une lecture en conscience ainsi que des décisions autant que possible partagées pour affirmer sa nature par essence œuvre collective, ouverte, permanente, riche de symboles et de sens indispensables à notre existence.

C'est pourquoi, si l'on part de la Convention même, on considère qu'aujourd'hui le paysage joue (parfois malgré nous) un rôle central dans le rapport fondamental que nous entretenons avec notre cadre de vie.

C'est dans ce contexte qu'a été entrepris ce rapport pour commencer à systématiser quelques « références méthodologiques » et, à partir de là, dégager des « Lignes directrices pour les procédures ».

Pour ces deux propositions, nous avons fait appel à des concepts généraux pouvant être utilisés dans de nombreux cadres culturels et différents contextes opérationnels. Nous avons également jugé essentiel, dans la logique d'une interaction étroite entre connaissances et décisions, de suivre l'intégralité du parcours de l'analyse à l'intervention, et de poser en parallèle des « Références méthodologiques » (axées principalement sur la théorie) et des « Lignes directrices pour les procédures » (axées principalement sur l'application), en conservant dans les deux cas la distinction complémentaire entre phases d'analyse et phases de projet.

Ce faisant, j'ai également cherché à présenter les arguments sous une forme très synthétique (en proposant un approfondissement possible pour chaque développement) afin de leur donner une dimension opérationnelle forte tant dans le déroulé linéaire de l'ensemble du texte (qui n'exclut pas une lecture par partie) que dans les liens entre les deux parties du texte, qui peuvent être assurés grâce à de nombreux renvois.

Ce rapport vise à développer la possibilité d'approches collaboratives et interactives entre structures « expert » – politiques, techniques et normatives (de haut en bas) – et expériences directes d'analyses et de décisions au niveau du terrain (de bas en haut). Il entend en outre faciliter des processus (sensibilisation, évaluation, programmes, projets et vérifications) qui soient autant que faire se peut ouverts, continus et interactifs en vue de donner de meilleures perspectives sur les conditions propices à l'auto-organisation.

Pour ce faire, il nous a semblé nécessaire d'introduire, dans les réflexions et les pratiques relatives au paysage, le concept d'« inintentionnalité » (c'est-à-dire les raisons et résultats des nombreuses actions aléatoires, non coordonnées, hétéro-dirigées et spontanées qui ont une incidence sur nos paysages), parallèlement aux formes de régulation « expert ».

J'ai donc insisté sur la participation des individus à tous les stades des processus et dans les difficiles interconnexions entre l'évaluation et les projets intentionnels et spontanés.

Il nous a semblé dès lors utile de reprendre le concept de « projet à partir de l'existant » ainsi que le rapport diagnostic-projet et ses multiples formes d'intervention (en grande partie déjà expérimentées au niveau de la construction et/ou de l'urbanisme).

En substance, nous avons tenté d'orienter les méthodes et instruments dans le sens des acceptions de la Convention en utilisant les références qui existent déjà, mais qui sont entrées dans le domaine public et/ou

relatives à d'autres domaines (sensibilisation, évaluation multicritères, projet existant, multiplicité et complémentarité dans les différentes interventions). Parallèlement au concept de « inintentionnalité », nous avons proposé quelques formes de participation à l'évaluation et à la décision visant à faciliter les hypothèses co-évolutives des actions et des résultats spontanés, facilitatrices du renforcement des processus auto-organisés importants pour établir une synergie avec les processus issus du terrain et améliorer concrètement la gestion de nos paysages – cadres de vie et, plus généralement, des habitats.

L'ampleur du domaine à étudier ne me ayant pas permis de tout synthétiser dans les limites de ce rapport, j'ai opté pour une structure qui donne la priorité aux « *Références méthodologiques* » et présente en annexe les « *Lignes directrices pour les procédures* ».

Table des matières

TITRE I – Références méthodologiques

Introduction

Partie I – L’expérience du paysage

1 Le concept de paysage

- 1.1 Qui observe quoi ?
- 1.2 Qu’observons-nous ?
- 1.3 Comment observons-nous ?
- 1.4 Visibilité, perception optique
 - 1.4.1 Lecture indirecte
 - 1.4.2 Lecture directe
 - 1.4.2 Vision passive et sensibilité visuelle

2 Au-delà de la visibilité

- 2.1 Reconnaissance
- 2.2 Délimitation
- 2.3 Documents disponibles
 - 2.3.1 Documents d’information / descriptifs
 - 2.3.2 Documents d’interprétation
- 2.4 Identification
 - 2.4.1 Caractères visuels
 - 2.4.2 Caractères temporels
 - 2.4.3 Caractères d’association et dénotation
 - 2.4.3.1 Association à d’autres images
 - 2.4.3.2 Association à des situations
 - 2.4.4 Facteurs de structure
- 2.5 Intervisibilité
- 2.6 Projeter la visibilité

3 Perception complexe

- 3.1 Qualification
- 3.2 Perception par la population
- 3.3 La population et les experts
- 3.4 L’usage utilitaire
- 3.5 Niveaux de cohérence entre interactions
 - 3.5.1 Conditions et niveaux d’incohérence
- 3.6 Processus intentionnels et involontaires

Partie II – Les projets et la culture de l’existant

1 Problèmes

- 1.1 Paysages homologués
 - 1.1.1 Paysages urbains
 - 1.1.2 Paysages ruraux
- 1.2 Participation

2 Méthodes

- 2.1 La culture de l’existant
- 2.2 Le projet de l’existant

3 Perception interactive et projets involontaires

4 Stratégies de paysage

- 4.1 Phase 1. Sensibiliser
- 4.2 Phase 2. Mettre en valeur

- 4.3 Phase 3. Formuler des stratégies
- 4.4 Phase 4. Politique de mise en œuvre
- 4.5 Phase 5. Surveillance

5 Plan et projet ouvert et continu

- 5.1 Projet continu
 - 5.1.1 Améliorer la qualité et les rôles
 - 5.1.2 Développer une dialectique co-évolutive

Conclusions

Bibliographie

TITRE II – Annexes : Lignes directrices de procédure

Introduction

Partie I – Analyse : perception visuelle et valeurs

1 Perception visuelle

- 1.1 Lectures indirectes de visibilité
 - 1.1.1 Intervisibilité
- 1.2 Trois exemples appliqués à grande échelle
 - 1.2.1 Toscane
 - 1.2.2 Catalogne
 - 1.2.3 Devon
- 1.3 Perception visuelle, lecture directe
 - 1.3.1 Champ de vision
 - 1.3.2 Bassins visuels
 - 1.3.3 Visibilité active
 - 1.3.4 Multiscalarité
 - 1.3.4.1 Paysages de fond
 - 1.3.4.2 Paysages de zones étendues
 - 1.3.4.3 Paysages de contexte
 - 1.3.4.4 Paysages de proximité
 - 1.3.5 Perception visuelle, vision passive
- 1.4 Sensibilité visuelle
- 1.5 Utiliser l'intervisibilité

2 Perceptions complexes

- 2.1 Reconnaissances
 - 2.1.1 Reconnaissances primaires involontaires
 - 2.1.2 Reconnaissances comparatives
 - 2.1.3 Reconnaissances intentionnelles
- 2.2 Délimitation visuelle
- 2.3 Matériel d'information
 - 2.3.1 Documents disponibles
- 2.4 Identification, sensibilité qualitative
 - 2.4.1 Caractères visuels
 - 2.4.1 a Eléments dominants et points de repère
 - 2.4.1 b Prévalences
 - 2.4.1 c Eléments
 - 2.4.2 Caractères temporels
 - 2.4.2 a Durées des présences abiotiques
 - 2.4.2 b Durées des présences biotiques
 - 2.4.2 c Durées des présences anthropiques

3 Qualification et perception (individuelle, sociale)

- 3.1 Qualification

- 3.1.1 Généralités
- 3.1.2 Valeurs communes de base
 - 3.1.2.1 Visions positives
 - 3.1.2.2 Visions négatives
- 3.1.3 Valeurs complémentaires
 - 3.1.3.1 Valeurs affectives
 - 3.1.3.2 Valeurs associatives
 - 3.1.3.3 Valeurs documentaires
 - 3.1.3.4 Valeurs de durée
 - 3.1.3.5 Valeurs économiques
 - 3.1.3.6 Valeurs esthétiques
 - 3.1.3.7 Valeurs naturalistes
 - 3.1.3.8 Valeurs symboliques
 - 3.1.3.9 Valeurs sociales
 - 3.1.3.10 Valeurs historiques
- 3.2 Perception par la population
- 3.3 Population et experts
 - 3.3.1 Laboratoires de paysage
- 3.4 Lecture de l'usage utilitaire
 - 3.4.1 Analyse « forces, faiblesses, opportunités, risques » (*Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats - SWOT*)
 - 3.4.2 Lecture de l'usage des biens publics : évaluation postérieure à l'usage (*Post-Occupancy Evaluation - POE*)

Conclusions

Partie II – Stratégies d'intervention

- 1 Stratégie par phases. Généralités
 - 1.1 Herméneutique
 - 1.1.1 Délimitation
 - 1.2 Formation
 - 1.3 Participation
 - 1.3.1 Sensibilisation
 - 1.3.2 Mise en place
 - 1.3.3 Développement
 - 1.3.4 Gestion courante
- 2 Pratiques de diagnostic
 - 2.1 Diagnostics spécialisés
 - 2.2 Diagnostic de système
- 3 Programmation et planification locale
- 4 Pratiques d'intervention
 - 4.1 Conservation
 - 4.2 Transformation
 - 4.3 Conservation et transformation
 - 4.4 Abandon
- 5 Conservation intentionnelle
 - 5.1 Entretien occasionnel.
 - 5.2 Entretien préventif – programmé
- 6 Conservation involontaire
- 7 Transformation (amélioration/dégradation)
 - 7.1 Amélioration intentionnelle
 - 7.1.1 Rétablissement
 - 7.1.2 Amélioration des prestations
 - 7.1.3 Amélioration esthétique
 - 7.1.4 Mise en valeur

7.2 Amélioration inintentionnelle

7.3 Dégradation

7.3.1 Dégradation intentionnelle.

7.3.2 Dégradation inintentionnelle

8 Réutilisation

8.1 Réutilisation intentionnelle

8.1.1 Plus-values

8.1.2 Pertes de valeur

8.2 Réutilisation inintentionnelle

8.3 Suppression/substitution

8.3.1 Suppression

8.3.2 Substitution

9 Éléments nouveaux

10 Résultats indéterminés

11 Surveillance et rétroactions

Conclusions

Bibliographie

TITRE I – REFERENCES METHODOLOGIQUES

Introduction

Le rôle du paysage aujourd'hui, en tant que forme symbolique, est semblable à celui qu'a joué la perspective¹ pour l'humanisme à la Renaissance.² En effet, de même que la perspective est devenue à l'époque une forme symbolique parce qu'exprimant une certaine conception du monde, le paysage exprime aujourd'hui une conception ouverte, complexe, discontinue dans les signes et les signifiés, instable mais continue dans le temps. Le paysage devient la représentation d'un « réel relatif » et d'interactions cognitives qui répondent au développement des connaissances comme avec les expressions de l'art contemporain.

Seize ans après l'adoption de la Convention européenne du paysage du Conseil de l'Europe, le paysage joue un rôle très important sur le plan culturel et opérationnel.³

En s'inspirant de la perception des gens, ce sont de nouveaux équilibres qui sont proposés en matière d'usages, de décisions, d'actions sur le paysage, ce qui ouvre des perspectives⁴ que nous avons encore du mal à accepter parfois.

Les publications diverses et variées ainsi que l'expérience personnelle,⁵ directe (sur le terrain) et indirecte (dans le domaine didactique et normatif), mettent en évidence des contradictions et des écarts entre les différentes approches ainsi qu'entre ces mêmes approches et les pratiques opérationnelles dans la réalité de nos paysages.

Cet état de fait découle d'une culture de la distinction⁶ et de notre double rôle d'usagers et d'acteurs du paysage. En ce sens, nos conceptions, jugements et actions agissent en permanence sur le paysage. Ceci devient alors le résultat « sans préméditation », qui découle des sommes et interactions de processus aléatoires qui occasionnent souvent des déperditions (d'énergie, de cohérence, de ressources matérielles et immatérielles, etc.), mais aussi une certaine cohérence qui explique les apparences positives de nombreux paysages spontanés de toute façon marqués par l'homme et de processus à partir desquels ont « émergé » des formes d'auto-organisation.⁷ Si l'on ajoute à cela la correspondance entre le paysage et les « lieux identitaires » de la psychologie environnementale,⁸ cela amène à accorder beaucoup d'attention aux différents types de processus « sans préméditation ».

Dans la logique d'une interaction étroite entre les connaissances et les décisions, nous avons suivi tout le processus opérationnel depuis l'analyse jusqu'au projet et proposé de faire la distinction, en termes d'orientation, entre les « Références méthodologiques » (le corps du texte) et les « Lignes directrices pour les procédures » (l'annexe), l'une et l'autre analysant de manière successive les phases d'analyse et les phases du projet.

¹ E. Panofsky, *Die Perspektive "Symbolischeform"*, Teubner, Leipzig-Berlin, 1927.

² Selon Guido D. Neri, pour Panofsky « deux conceptions très différentes se sont succédées. Celle discontinue, antithétique, "finie", de l'objectivisme antique et celle homogène et "infinie" subjectivisme modernist, qui nous accompagne jusqu'à début de notre siècle ». G. D. Neri, *Il problema dello spazio figurativo e la teoria artistica di E. Panofsky*, in E. Panofsky, *La prospettiva come forma simbolica*, Feltrinelli, 1961.

³ On voit par exemple, un plan territorial qui assume « la valeur paysagère » comme en Toscane, ou les concepts de paysage (Convention européenne Art. 1; 2) qui constituent la structure centrale des descriptions et stratégies des plans territoriaux dans les Pouilles et en Catalogne (voir Titre II, Partie I - 1.1).

⁴ Voir Y. Luginbühl, *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen*, CNRS édition, Paris, 2014.

⁵ L'auteur a suivi : Coordinamento Rete degli Osservatori del Paesaggio del Piemonte; cattedra di Tecnologia del recupero, Politecnico di Milano; UNI (Ente Italiano di Normazione) norme n. 11150 (1-2-3-4) e 11151.

⁶ On voit la critique du paradigme cartésien (distinction entre la res cogitans et la res extensa) dans E. Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, UNESCO, 1999.

⁷ E. A. Gutkind, *Architettura e società*, Comunità, Milano, 1958.

C. Norberg – Schulz, *Genius Loci*, Electa, Milano, 1979.

⁸ M. Bonnes, G. Secchiaroli, *Psicologia ambientale*, Carocci, Roma, 2005.

« Vers une ‘grammaire’ des paysages européens » entend proposer une approche collaborative, et itérative, entre les structures normatives (*top-down*) de haut en bas, et les expériences directes (*bottom-up*) de bas en haut, ainsi qu’entre des acteurs aux différentes expériences en vue de faciliter des procédures ouvertes, continues, interactives tendant à obtenir des résultats (auto-organisés)⁹, perfectibles dans le temps.

Le lien entre le corps du texte principal et l’annexe est assuré, dans la mesure du possible, par l’unité de la numérotation et par de nombreux renvois.

Partie I – L’expérience du paysage¹⁰

I - 1 Le concept de paysage

Le concept de paysage, tel que perçu par les populations, implique toutes les références cognitives de « territoire » et d’« environnement » et les intègre avec des valeurs symboliques que ceux-ci ne véhiculent pas.¹¹ Il peut ainsi les contenir toutes deux sans pour autant qu’elles le recouvrent.

I - 1.1 Qui observe quoi ?

Les individus, les groupes sociaux, les populations, leurs narrations, représentations, etc. mais aussi les instances scientifique et les institutions, sont autant de systèmes d’observation qui décrivent, utilisent, décident et agissent sur les paysages. Ces acteurs sont plus ou moins experts et ont des niveaux de conscience différents. Certains orientent et dirigent des processus et projet intentionnels. Tous sont usagers et parfois acteurs involontaires.

Tous procèdent à des observations sur nos cadres de vie. Ces systèmes observés¹² comprennent des systèmes abiotiques (flux d’énergie, climat, eau, matières inertes, etc.), biotiques (biotope, flore et faune, etc.) et anthropiques : (habitats, utilisations du sol, artefacts, flux d’informations, etc.).

Il existe entre les systèmes observés et les systèmes d’observation des relations d’influence mutuelles qui modifient la perception.¹³

I - 1.2 Qu’observons-nous ?

Le paysage compose le système de signes et de signifiés qui nous entoure. L’expérience sensorielle du paysage est globale, ce que nous voyons s’accompagne de bruits, sons, parfums ou odeurs dans une dimension multiscalaire.¹⁴

Nous vivons en permanence et exclusivement au milieu de paysages. Leur visibilité est nécessaire à notre expérience.

I - 1.3 Comment observons-nous ?

Nous ne pouvons observer les paysages d’un territoire qu’en le parcourant. Les vues aériennes, satellitaires ou cartographiques, qui indiquent des positions, des distances, etc. non perceptibles par l’observation directe, sont des descriptions opérationnelles indispensables, mais qui ne correspondent pas à la perception des

⁹ « ...il y a des conditions physiques de formation où certains phénomènes d’interactions, prenant forme d’interrelations, deviennent organisationnels. S’il y a principe organisateur, il naît des rencontres aléatoires, dans la copulation du désordre et de l’ordre... ». E. Morin, *La méthode: la nature de la nature*, Duseuil, Paris, 1977.

¹⁰ Les points suivants décrivent successivement les passages d’un processus perceptif à une réalité synthétique et unitaire.

¹¹ J. P. Changeux, *Du vrai, du beau, du bien. Une nouvelle approche neuronale*, Odile Jacob, 2008.

¹² Convention européenne du paysage, Art. 2 et Art. 6.c, Champ d’application ; CM/Rec. (2008) 3 II.2.1.

¹³ Voir Titre II, Partie I- 1.2; 3.2.

¹⁴ On entend par « multiscalaire » la coexistence perceptive de signes très et/ou assez proches, avec des signes assez et/ou très lointains. C’est donc l’image unique que nous construisons à partir de toutes ces visions et des diverses représentations disponibles (par exemple dans les cartographies informatisées, nous pouvons utiliser les effets de zoom ou la vision de différents points , au choix).

usagers ; elles ne parviennent jamais (comme pour l'architecture) à restituer l'apport émotionnel et cognitif de la perception directe.¹⁵

Les territoires et milieux sont analysés par différentes méthodes, sous différents angles - environnemental, anthropologique, économique et perceptif/visuel, psychologique, social, historique, culturel, etc.¹⁶— et grâce à de nombreuses descriptions.¹⁷ Tous restituent des connaissances précieuses qui, parfois, parce qu'elles sont parcellaires, peinent à restituer l'intégralité du système.¹⁸ Nous tenterons d'extrapoler les interactions possibles avec la « perception par les populations » et d'en décrire les procédures d'application dans l'annexe.

I - 1.4 Visibilité, perception visuelle

Il s'agit de l'image optique captée par l'œil, indépendamment des signifiés et des valeurs. L'évaluation de ce que l'on voit ou que l'on ne voit pas sur un territoire (intervisibilité) est fondamentale pour distinguer les diverses vulnérabilités visuelles (zones visibles ou non visibles à partir de points donnés). Elle peut s'effectuer par différentes lectures.

I - 1.4.1 Lecture indirecte

Visibilité évaluée sur la base de cartes et représentations diverses (photos, vidéo, etc.).¹⁹

I - 1.4.2 Lecture directe

Effectuée sur le terrain, elle est gérée tant par les experts que par les usagers.²⁰

I - 1.4.3 Vision passive et sensibilité visuelle

Elle prend en compte les modalités ainsi que la probabilité d'être observé.²¹

I - 2 Au-delà de la visibilité

I - 2.1 Reconnaissance

C'est le point de passage obligé pour accéder à la perception complexe. Il permet à l'utilisateur d'identifier différents paysages et de leur attribuer une valeur (leur donner un nom et un sens).²²

La reconnaissance associe sensations et mémoire, active les fonctions cognitives et organise les jugements complexes à partir de la délimitation de la zone d'observation.²³

¹⁵ Voir aussi Titre II, Partie I - 1.3.

¹⁶ CM/Rec. (2008) 3 II.2.1. Voir Titre II, Partie I – 2.3.

¹⁷ Elles sont le plus souvent confiées à des représentations picturales, photographiques, voire même littéraires. Bien qu'intenses, elles sont le plus souvent occasionnelles et non systématiques.

¹⁸ « Il est caractéristique de la science moderne que le schéma d'unités isolables agissant par une causalité à sens unique s'est montré insuffisant. D'où l'apparition dans toutes les disciplines scientifiques de notions comme celles de totalité, d'organisme, de forme (gestalt), etc. qui signifient toutes en dernier ressort que nous devons penser en termes de systèmes d'éléments en interaction mutuelles ». L. von Bertalanffy, *Théorie générale des systèmes*, Dunod, 1973.

A. Farina, *Principles and methods in landscape ecology. Toward a science of landscape*, Springer, 2006. Voir aussi Titre II, Partie I – 1.2.

¹⁹ Voir Titre II, Partie I - 1.2; 1.2.1.

²⁰ Voir Titre II, Partie I - 1.3; 1.3.1; 1.3.2; 1.3.2.1/2/3/4.

²¹ Voir Titre II, Partie I - 1.3.3; 1.4; 1.4.1.

²² Voir Titre II, Partie I - 2.1; 2.1.1/2/3.

²³ « Le processus perceptif, par exemple, est intimement lié à cette zone frontière... Un autre processus qui se déroule dans la zone frontière est celui de l'exécution d'une action ». D'après K. Lewin, *Field Theory in Social Sciences*, Arper, New York, 1951. Voir aussi Titre II, Partie I - 2.2.

I - 2.2 Délimitation²⁴

La fonction première de l'information visuelle est (comme pour les animaux) de reconnaître et de délimiter le territoire à des fins de survie (alimentation, sécurité, bien-être, etc.). Aujourd'hui, pour l'espèce humaine, la délimitation implique la reconnaissance du contexte d'interactions sociales, affectives et identitaires.²⁵

I - 2.3 Documents disponibles

La perception visuelle d'un territoire ne peut exploiter à elle seule le vaste gisement informatif et descriptif/interprétatif auquel il est en général possible d'avoir accès.

Chaque lieu est une mine culturelle d'informations, y compris immatérielles, qu'il serait par ailleurs utile de recueillir et/ou organiser (écomusées, musées du territoire, cartographies, documents, etc.).²⁶

I - 2.3.1 Documents d'information/descriptifs

Il en existe toujours, bien que leur existence ne soit pas toujours connue, ou qu'ils soient difficiles à trouver. Leur continuité temporelle et logique n'est pas toujours assurée, mais ils sont néanmoins utiles et peuvent être actualisés.²⁷

I - 2.3.2 Documents d'interprétation

Il s'agit de textes historiques et littéraires, de représentations sous formes de peintures, photographies, films, etc. La narration et l'iconographie, y compris contemporaines, permettent d'importantes comparaisons historiques et géographiques.²⁸

I - 2.4 Identification

Ce que l'on voit, ou ce que l'on ne voit pas, permet d'identifier les lieux, selon des lois qui semblent se rapprocher des lois de la Gestalt.²⁹ La présence, la quantité, les caractéristiques physiques (éléments, géométries, dimensions, matières, couleurs, etc.) et leurs dispositions relatives donnent un nom (au sens premier) au système (par exemple paysage agricole, urbain, marin, montagneux, fluvial, etc.).³⁰

La perception visuelle ne se limite pas à cette première identification ; elle permet également d'identifier les singularités des lieux résultant de caractères visuels, temporels et associatifs et contribue à la perception complexe (évaluation et appréciation sociale/perception par les populations).³¹

²⁴ Convention Européenne du Paysage, Art. 6.C, Identification et qualification ; CM/Rec. (2008) 3 II.2.1.

²⁵ « *Un contexte se définit par des caractéristiques physiques particulières dans lesquelles les participants sont engagés dans des activités particulières, des rôles particuliers, pendant une période particulière. Les facteurs de lieu, de temps, de caractéristiques physiques, d'activités, de participants et de rôle, constituent les éléments du contexte* ». D'après H. Bronfenbrenner, *The Ecology of Human development*, Harvard University Press, Cambridge, 1979. Voir aussi Titre II, Partie I - 2.2.

²⁶ Voir Titre II, Partie I - 2.3.

²⁷ Voir Titre II, Partie I - 2.3.1.

²⁸ Y. Luginbühl, voir note 4.

²⁹ Voir Titre II, Partie I - 2.4.1 et annexe note 26.

³⁰ Prenons un paysage dans lequel se trouvent une plaine, une rivière et une colline. L'observateur estime qu'il est dans une plaine ou une colline en fonction du lieu à partir duquel il observe (*loi de la proximité*). Mais si par exemple il se trouve dans une plaine, dans une grande vallée au milieu des montagnes, il identifiera le paysage comme montagneux (*loi de la prégnance*). De même, il définira le paysage comme fluvial uniquement s'il voit la rivière ou a le souvenir d'en être proche même sans la voir (*loi de l'expérience passée*). Les mêmes paysages, dans une vision indirecte, perdent ces dénominations.

³¹ Voir Titre II, Partie I - 2.4; 3.2.

I - 2.4.1 Caractères visuels³²

Ils découlent de signes – formes, figures, volumes, surfaces (planes, inclinées, concaves, convexes, etc.), trames (denses, clairsemées, etc.), profils, lignes, points qui donnent leur configuration aux éléments (sols, eaux, arbres, nuages, agrégats construits, routes, édifices, etc.) – dans les conditions d’observation (directions, lumières, ombres, etc.), en fonction des distances, limites, horizons, dimensions, positions, matières, couleurs, etc.

I - 2.4.2 Caractères temporels³³

Ils résultent des temps d’observation : durée, fréquence, cycles d’usage, perceptions dynamiques, conditions saisonnières, cycle diurne, etc., mais aussi de la mémoire visuelle et culturelle accumulée, qui elle-même dépend des différentes durées de vie dans les systèmes observés, mais aussi des différentes identifications des usagers (observateurs).³⁴ Le paysage est donc perception d’un présent qui interagit avec un kaléidoscope de traces mnémoniques aux différentes valeurs symboliques.

I - 2.4.3 Caractères associatifs et dénotatifs³⁵**I - 2.4.3.1 Association à d’autres images**

Les vues qui se « ressemblent » sont perçues comme ayant des signifiés similaires (*loi de la similitude*).

I - 2.4.3.2 Association à des situations

Les vues prennent un sens ou en changent en fonction de situations ou événements particuliers - synchroniques, diachroniques, mnémoniques – que l’observateur vit ou se remémore.

I - 2.4.4 Facteurs de structure

Des trois caractères – visuels, temporels et associatifs – , émergent certains facteurs – présences dominantes, prévalence, éléments, etc. – qui structurent la spécificité d’un lieu.³⁶ Ces facteurs semblent organiser les nombreuses variables présentes et permettent d’identifier les différents paysages.³⁷

I - 2.5 Intervisibilité³⁸

Dans chaque paysage, nous voyons des espaces (ouverts, fermés, etc.) et de très nombreuses « choses ». Leurs combinaisons changent en fonction des conditions de l’observation visuelle (positions relatives, type de mouvement, variations saisonnières, luminosité, etc.) qui interagit avec les autres sens, avec la mémoire (émotions et connaissances) ainsi qu’avec les différentes intentions et informations. Du fait du caractère central des expériences visuelles, toute analyse du paysage doit toujours considérer son intervisibilité indirecte et directe : sont souvent inadéquates.

De nombreuses approches spécialisées ne tiennent pas suffisamment compte de la perception directe et plus commune que chaque usager a de son paysage ou cadre de vie, ce qui entraîne des effets négatifs :

- appauvrissement du potentiel de l’expérience directe ;
- attribution au paysage de signifiés élitistes qui en réduisent l’appréciation ;

³² Voir Titre II, Partie I - 2.4.1 a/b/c.

³³ Voir Titre II, Partie I - 2.4.2 a/b/c.

³⁴ CM/Rec. (2008) 3 II.2.1.

³⁵ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.2

³⁶ C. Norberg – Schulz, op. cit. note 8.

K. Lynch, *The Image of the City*, Harvard University Press, Cambridge, 1960.

³⁷ Voir Titre II, Partie I - 2.4.1 a/b/c.

³⁸ Voir Titre II, Partie I - 1.2 ; 1.4.1.

- construction d’obstacles inutiles entre la connaissance et l’expérience, entre l’usage et la réglementation.

C’est pourquoi il convient d’appliquer les méthodes d’intervisibilité indirecte, mais de toujours les intégrer aux perceptions d’intervisibilités directes locales.³⁹

I - 2.6 Projeter la visibilité

La lecture des conditions d’intervisibilité d’un territoire permet d’opérer le réglage de l’observation par rapport à ce que nous voulons percevoir et d’améliorer la perception du système en agissant sur les bassins visuels⁴⁰ et les champs de vision⁴¹ en soulignant, corrigeant et réduisant les conditions de visibilité.⁴²

L’intervisibilité (indirecte et directe) est la base nécessaire à de nombreuses opérations, par exemple, pour :

- identifier les différentes sensibilités paysagères d’un territoire ;
- sélectionner les bassins visuels avec des aptitudes diverses ;
- sélectionner les champs de vision active et passive sur lesquels agir ;
- mettre en valeur les paysages (naturels, anthropiques, construits) avec des points et parcours sélectionnés.

Toutes ces possibilités nous permettent de concevoir un paysage sans le modifier et de l’améliorer, uniquement en faisant une meilleure utilisation de ses spécificités et en jouant habilement sur sa seule perception.⁴³

I - 3 Perception complexe

I - 3.1 Evaluation⁴⁴

Dans l’expérience directe, chaque paysage offre une multitude de stimuli primaires nécessaires à la survie (usage, sécurité, etc.)⁴⁵ et d’informations pour la reconnaissance des « choses » et des lieux⁴⁶ (et de nous-mêmes). En tant que systèmes observateurs, nous recueillons, sélectionnons, élaborons, mémorisons, confrontons les stimuli et les informations visuelles avec lesquels nous gérons les réactions instinctives, activons les émotions et les « sentiments »⁴⁷ et accumulons les connaissances.⁴⁸

La lecture des interactions primaires entre les positions (proche/lointain, au-dessous/au-dessus, etc.), les configurations dominantes (paysage montagneux, urbain, etc.), et les caractères prévalents (collines boisées, espace densément bâti, plaines ouvertes cultivées, etc.) permet des reconnaissances (connu/inconnu), des identifications et génère les « premières impressions », évaluations et dénotations souvent sans que les usagers en aient conscience (harmonieux/présentant des dissonances, cohérent/incohérent ; approbation ou indifférence ou désapprobation ; sécurité ou danger ; bien-être ou gêne; etc.).

Dans le paysage, ces reconnaissances et évaluations concernent toujours de nombreux observateurs aux divers champs d’expertise et d’expérience. Les usagers élaborent différents niveaux d’approbation et de

³⁹ Voir Titre II, Partie I - 1.3.

⁴⁰ Par exemple, l’ensemble des vues avec les mêmes facteurs structurants sur un parcours.

⁴¹ Voir Titre II, Partie I - 1.3; 1.3.1.

⁴² Voir Titre II, Partie I - 3.3.1.

⁴³ Voir Titre II, Partie I - 1.3; 1.4.

⁴⁴ Voir Titre II, Partie I - 3; 3.1; 3.1.1.

⁴⁵ « *Il s’agit de comprendre les relations ambivalentes qui se tissent entre les éléments du paysage et le corps...* » D’après U. Galimberti, *Il corpo*, Feltrinelli, Milano, 2010.

⁴⁶ « *Le « lieu » fait référence au caractère essentiel d’un endroit qui le différencie de tous les autres. Le « lieu » est la façon dont les dimensions du paysage se combinent et se localisent pour donner un environnement distinct et un sentiment de localité particulier* ». D’après D. Canter, *Putting situations in their place: foundations for a bridge between social and environmental psychology*, in A. Furnham, *Social behavior in context*, Allyn and Bacon, London, 1984.

⁴⁷ « *Selon la majeure partie des définitions (les émotions) précèdent notre conscience des sentiments...codifient initialement si un environnement est agréable ou pas...* » D’après H. F. Mallgrave, *Architecture and Embodiment. The Implications of the New Sciences and Humanities for Design*, Routledge, 2013.

⁴⁸ C. S. Peirce, *Semiotica. I fondamenti della semiotica cognitiva*, Einaudi, Torino, 1980.

bien-être. Les acteurs (analystes, décideurs, opérateurs) orientent les évaluations afin de confirmer ou de modifier leur intentionnalité et expriment ainsi des dénnotations conscientes. Les qualifications des acteurs et celles des usagers (souvent les mêmes personnes) se recoupent en permanence, alors que ceux-ci ne se rencontrent que difficilement.⁴⁹

Ces dénnotations inconscientes et conscientes, à des niveaux divers d'intentionnalité, comportent des processus de conservation ou transformation du paysage avec des cohérences ou incohérences internes, hétérogènes et variables.

L'attribution des valeurs dépend de nombreuses variables individuelles (connaissances, motivations, conditions physiques, psychologiques, etc.) et sociales (modèles culturels, coutumes, appréciations partagées, etc.).

Les valeurs les plus communes attribuées au paysage sont en apparence esthétiques : approbation et acceptation (beau, agréable, etc.), indifférence (banal, insignifiant, etc.) et désapprobation et rejet (laid, désagréable, etc.).⁵⁰

En réalité, il s'agit de valeurs plus composites.⁵¹ Subjectives (affectives, émotionnelles, etc.)⁵² et sociales (naturalistes, religieuses, de culture matérielle et immatérielle)⁵³, elles sont influencées par le consensus local, les modèles culturels prévalents⁵⁴ et, ensemble, elles structurent la perception complexe d'un lieu.⁵⁵

I - 3.2 Perception par la population⁵⁶

La perception d'un paysage est un processus cognitif⁵⁷ qui conjugue reconnaissance, identification et évaluation. Elle s'effectue selon divers modes et niveaux d'interaction entre observateurs « savants » et observateurs sociaux, entre perceptions expert et perceptions émotionnelles.⁵⁸ Elle explicite dans tous les cas les « lectures » interprétatives indispensables pour exploiter les signes et signifiés du paysage.

Chaque paysage offre une quantité considérable d'informations dont la sélection et le décodage dépendent de ce que nous voulons savoir, de ce que nous savons déjà, mais aussi des niveaux d'implication émotionnelle. De nombreux acteurs (aux âges, activités et intérêts divers) et de nombreuses structures (politiques, administratives, scientifiques, etc.) avec des expériences, des compétences et des intérêts divers et variés, voire conflictuels dans les différents modes de production présents sur les territoires, procèdent à des observations ciblées avec des motivations spécifiques.

⁴⁹ Les perceptions « experts » observent le paysage (systèmes et sous-systèmes abiotiques, biotiques, anthropiques) avec des méthodes scientifiques qui « colorent » le paysage en fonction de ses propres contenus et langages. Sont alors nécessaires des apports pluridisciplinaires selon les problèmes spécifiques de chaque territoire et un langage mutuellement accepté découlant de la comparaison des évaluations. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.1.1.

⁵⁰ Voir Titre II, Partie I - 3.1.2; 3.1.2.1/2.

⁵¹ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.

⁵² Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.1.

⁵³ Voir Titre II, Partie I - 3.1.2.1.

⁵⁴ P. Donadieu, M. Périgord, *Le paysage entre natures et cultures*, Armand Colin, Paris, 2007.

⁵⁵ Voir Titre II, Partie I - 3.1; 3.1.1/2; 3.1.2.1; 3.1.3; 3.1.3.1/2/3/4/5/6/7/8/9/10

⁵⁶ Une première approche de la participation des populations prévoit des efforts conjoints entre les universitaires des sciences naturelles et humaines, les planificateurs, administrateurs et populations locales ; un effort d'éducation et de formation (training) lié aux projets sur le terrain... D'après *Programma M.A.B. (Man and Biosphere)*, UNESCO, 1988.

Voir M. Bonnes, G. Secchiaroli, op. cit. note 9. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.2

⁵⁷ G. Bateson, *Mind and nature*, Dutton, New York, 1979.

H. Maturana, F. Varela, *Autopoiesis and cognition*, Reidel, Dordrecht, 1980.

F. Varela, J. Shear, *First-person methodologies: what, why, how?*, Journal of Consciousness Studies, 1999.

U. Neisser, *Cognitive Psychology*, Psychology Press, New York, 2014.

⁵⁸ CM/Rec. (2008) 3 II.2.1.

J. P. Changeux, op. cit. note 12.

Chacune d'entre elles est souvent réductrice des relations⁵⁹ et expériences émotionnelles qui génèrent des processus cognitifs, mais, prises ensemble, elles permettent une perception complexe bien que souvent spécifique.⁶⁰

La perception sociale qui découle des diverses observations et expériences locales est donc toujours hétérogène, incertaine et fluctuante ; elle repose sur les reconnaissances de la perception visuelle, mais est influencée par les identifications d'expert et varie en ce qui concerne les évaluations générales, souvent imprécises et parfois porteuses d'idées préconçues. La lecture de cette perception est toutefois indispensable car c'est le point de départ des actions qui produisent et modifient les paysages.⁶¹

I - 3.3 Le public et les experts⁶²

Nous sommes tous usagers et acteurs du paysage. Chacun gère les espaces et les éléments du paysage dans lequel il vit. Chacun prend soin de « son » espace privé ou le modifie (choix des couleurs, objets, dispositions, etc.) et interagit avec l'espace public (on plante des fleurs, mais on dépose aussi des déchets, par exemple).

En tant qu'observateurs, nous nous voyons tous comme des acteurs également inadaptés au paysage étant donné que nous proposons des descriptions qui nous semblent mutuellement sectorielles, génériques ou insuffisantes. Cette perception de l'inadaptation réciproque entre usagers et acteurs entraîne des méfiances et incite peut-être à écarter le concept de paysage comme un bien collectif important. Par ailleurs, ces perceptions, motivations et langages différents reflètent (et en sont à l'origine) les interactions chaotiques dans les différents processus. Ils expliquent d'une part les difficultés à interpréter les contenus du « paysage tel que perçu par les populations »,⁶³ d'autre part les interprétations issues de la confrontation des références théoriques, et semblent converger finalement dans les déséquilibres opérationnels entre « projets » et actions gérés par les gens (en partant du terrain) ou par les experts et les institutions (de haut en bas).⁶⁴

I - 3.4 L'usage utilitaire

C'est toujours l'un des motifs d'interactions entre les peuplements et les espaces de vie⁶⁵ (environnements, territoires, paysages) qui prend souvent des valeurs symboliques. Ses variations, dans l'espace et dans le temps, interagissent avec tous les caractères du paysage et prennent une forme quantitative et qualitative chargée de valeurs symboliques positives et/ou négatives.

Les usages utilitaires⁶⁶ et symboliques⁶⁷ sont omniprésents et dépendent de motivations individuelles et sociales (activités, intérêts, possibilités, preuves d'appartenance, de richesse, de pouvoir, etc.). Leurs motifs et intensités sont différents, aléatoires ou cumulés et entraînent des phénomènes de dépendance (inerties)⁶⁸, deviennent une « coutume locale » (qui n'est pas toujours positivement connotée), mettent en évidence des liens et offrent des degrés de liberté. Ils génèrent des rencontres positives (partages) et négatives (rejet), des rapports sociaux collaboratifs mais aussi conflictuels.⁶⁹

⁵⁹ La voie que nous suivons entre « perception élémentaire », « complexe » et « interactive » traduit de façon simplifiée, mais considérée comme utilisable, le débat scientifique en sciences cognitives et neurologiques.

⁶⁰ « À travers le paysage, il y a cet échange entre l'homme et l'environnement par lequel se fait l'adaptation (qui est aussi et surtout psychologique et mentale) de l'homme à son propre monde. D'après E. Turri, *Antropologia del paesaggio* », Comunità, Milano, 1974.

⁶¹ Tous les acteurs (usagers du paysage) explicitent les perceptions de nature globale (sensorielle, psychologique, émotionnelle, utilitaire, économique, etc.) et décrivent toujours, individuellement ou socialement, leurs cadres de vie. Voir aussi Titre II, Partie I - 2; 3.2.

⁶² CM/Rec. (2008) 3 II.2.1. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.3.

⁶³ Convention européenne du paysage, Chap. 1 Art. 1 a.

⁶⁴ Voir Titre II, Partie I - 3.3; 3.3.1.

⁶⁵ A. Magnaghi (a cura di), *Il territorio degli abitanti. Società locali e autosostenibilità*, Dunod, Milano, 1998.

⁶⁶ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.4.

⁶⁷ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.8.

⁶⁸ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.6.

⁶⁹ « La personne en tant qu'agent social cherche et crée des sens dans l'environnement...un second aspect important concerne la compréhension des interrelations entre environnement d'un côté et formation et maintien des groupes de l'autre ». D'après S. Saegert, G. Winkel, *Environmental psychology*, in *Annual review of psychology*, 1990. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.1.3.9; 3.4;

I - 3.5 Niveaux de cohérence entre les interactions

Dans les paysages, nous pouvons percevoir des signes et des informations avec des sens cohérents (en général compréhensibles et agréables) et non cohérents (difficiles à comprendre et peu agréables).

La difficile cohérence entre l'intentionnalité des différents acteurs, les incongruités entre les lectures d'expert et les perceptions concrètes, d'une part, et entre les valeurs utilitaires et symbolico-affectives des lieux de vie, d'autre part, entraînent des processus inintentionnels (involontaires).

La perception (et le concept même) de paysage oscillent donc dans l'instabilité des interactions entre systèmes présentant peu de cohérence. Mais c'est justement cette instabilité qui pourrait générer l'auto-organisation.

I - 3.5.1 Conditions et niveaux d'incohérence⁷⁰

Il s'agit des conditions qui perturbent la perception (au sens visuel ou dénotatif) ou de la présence de signes avec des configurations ou éléments contextuellement incohérents. L'incohérence visuelle vient de signes ou signifiés qui réduisent ou dénaturent les valeurs du système. On peut faire le parallèle avec un élément « discordant » dans un morceau musical, un texte littéraire, etc.

I - 3.6 Processus intentionnels/ involontaires

Différents processus d'analyses, décisions ou actions sont à l'œuvre dans les paysages : intentionnels,⁷¹ partiellement régulés (« effets implicites »)⁷² et inintentionnels (spontanés, hétérogènes et largement répandus).⁷³

Tous ces processus interagissent dans l'espace et dans le temps et génèrent un enchevêtrement de relations indéterminées, imprévisibles et qui ne sont que partiellement gérables, autrement dit un résultat indéfini et pour l'essentiel « sans préméditation ».⁷⁴ Cela pose de nombreux problèmes et nécessite de nouvelles conceptions, de nouvelles grilles de lecture et une nouvelle organisation des actions, qui ont par là-même une incidence sur le concept du projet.

Les processus inintentionnels ont facilement des effets négatifs (banalisation, « bruit », gaspillage, détérioration). En outre, ils reflètent les divergences culturelles et les limites des modèles dissipatifs. Dans certains cas cependant, la forte interaction de la collectivité avec les caractères naturels des lieux a donné naissance à des paysages involontaires présentant une forte cohérence entre architecture et paysage.⁷⁵

Il est donc encore possible d'envisager que des processus qui se développent de manière plus consciente puissent améliorer les conceptions et les comportements dans le rapport entre l'homme et le territoire, l'environnement et le paysage.

3.4.1/2

⁷⁰ Voir Titre II, Partie I - 3.1.2.2.

⁷¹ Les projets intentionnels (institutionnels ou d'opérateurs) reposent sur des techniques d'aménagement, programmation et conception, avec des rapports de cause à effet efficaces et efficaces.

⁷² Ce sont des processus où les règles et les programmes n'entraînent pas de rapports sûrs, mais avec une certaine probabilité (effets implicites) (Voir G. Dematteis, *Progetto implicito*, Angeli, 2007).

⁷³ Les projets non prémédités sont très orientés de façon émotionnelle et avec des rapports de cause à effet incertains.

La psychologie sociale définit les processus « spontanés » qui surviennent sans effort cognitif et sans mûre réflexion, les attitudes sont mises en place automatiquement et influencent directement sur le comportement...plus les attitudes sont accessibles, plus elles laissent supposer les comportements spontanés. D'après S. Boca, P. Bocchiario, C. Scaffidi Abbate, *Introduzione alla psicologia sociale*, Il Mulino, Bologna, 2010.

⁷⁴ Même les processus intentionnels, dans leur ensemble, entraînent une inintentionnalité. Cela signifie qu'il est très réducteur d'agir sur le paysage avec la logique et les procédures du projet intentionnel. Aucun projet intentionnel ne résiste au pouvoir du processus inintentionnel qui agit en permanence sur le paysage.

Les paysages contemporains anthropiques semblent en grande partie découler de processus inintentionnels globaux orientés par des modèles culturels (produits, techniques disponibles, coutumes et goûts) toujours plus homogènes et uniformisés.

⁷⁵ B. Rudofsky, *Architecture without Architects*, 1964.

Partie II – Les projets et la culture de l'existant

II - 1 Problèmes

Le paysage est toujours une somme de projets, dont certains sont intentionnels, menés par des techniciens (infrastructure, institutions, etc.) et agissent souvent sur le paysage dans un contexte donné ⁷⁶ et toujours sur le paysage proche.⁷⁷ Conjointement, ils donnent des résultats involontaires sur le paysage.⁷⁸

De nombreux projets suivent la tendance culturelle de la « nouveauté » qui sous-estime très souvent l'importance d'une bonne connaissance des interactions physiques et dénotatives, pourtant omniprésentes dans chaque lieu. Ce manque entraîne une indifférence, voire des erreurs à l'échelle locale.⁷⁹ Il convient donc, particulièrement pour ce qui est du paysage, d'adopter l'approche de projet privilégiant la culture de l'existant.⁸⁰

Cette approche couvre les analyses de la perception ⁸¹, de l'identification ⁸² et de l'évaluation ⁸³ jusqu'aux diagnostics opérationnels ⁸⁴ et aux stratégies pour programmer les interventions ⁸⁵ et sélectionner les pratiques opérationnelles les plus adaptées.⁸⁶

II - 1.1 Paysages uniformisés

Aujourd'hui, la reconnaissance de nombreux paysages est affaiblie sur deux plans, qui sont parallèles : la négligence de l'existant, d'une part, et l'arrogante banalité de la nouveauté, de l'autre. L'existant (naturel ou artificiel) offre des valeurs identitaires qui se fragilisent avec la prévalence des usages ou appréciations induits par les nouveaux modes de consommation (tourisme de masse). La « nouveauté » est souvent acceptée *sui generis*, même si elle est agressive en contexte de terrain.⁸⁷

II - 1.1.1 Paysages urbains

Ils deviennent de plus en plus semblables, selon un phénomène à l'œuvre dans le monde entier, et il est intéressant de noter que ce phénomène touche les zones ayant une grande valeur immobilière tout autant que les bidonvilles. Seul ce qui est ancien reste identifiable, avec toutefois des transformations très similaires un peu partout.

II - 1.1.2 Paysages ruraux

Ils sont le reflet de la présence intrusive des monocultures et des nouvelles infrastructures de production (hangars), de génération d'énergie et résidentielles (immeubles et petites co-propriétés).

II - 1.2 Participation

Dans le paysage, l'existence de processus inintentionnels amène à développer la participation citoyenne.

⁷⁶ Voir Titre II, Partie I - 1.3.2.3.

⁷⁷ Voir Titre II, Partie I - 1.3.2.4.

⁷⁸ Voir Partie I – 3.6.

⁷⁹ *Comment en sommes-nous arrivés au point de condamner la théorie et la pratique de la construction comme les symboles de tout ce que nous considérons le plus destructeur...de la pire laideur, vénalité sordide...énormes projets qui détruisent la vie de l'homme ordinaire, malveillance organisée qui n'est atténuée par aucune valeur sociale ?* D'après P. Blake, *La forma segue il fiasco*, Alinea, Firenze, 1983.

⁸⁰ V. Di Battista, *Ambiente costruito*, Alinea, Firenze, 2006. Voir aussi Titre II, Partie II – 2.1/2.

⁸¹ Voir Titre II, Partie I - 1.2/3/4.

⁸² Voir Titre II, Partie I - 2.4.

⁸³ Voir Titre II, Partie I – 3.

⁸⁴ Voir Titre II, Partie II – 3.

⁸⁵ Voir Titre II, Partie II - 4; 4.1/2/3/4.

⁸⁶ Voir Titre II, Partie II – 5; 6; 7; 8; 9.

⁸⁷ Voir Titre II, Partie I - 1.1/2; Partie II – 9.

Celle-ci intervient aujourd'hui essentiellement dans les phases d'analyse,⁸⁸ assez peu dans les phases décisionnelles. Cela montre une prévalence des modèles *top down* dont il semble qu'on ne puisse s'affranchir qu'à petite échelle, par exemple dans un village ou un quartier, où il est plus facile de mettre en place des lectures participatives de l'existant et d'associer les usagers aux décisions et processus opérationnels.

Même dans ce cas, cependant, la participation nécessite une ouverture maximale de la part des « pouvoirs » et le passage de l'appréciation visuelle, de l'affect et symbolique à celle de toutes les autres valeurs (propriété, utilisation, disponibilité, efficacité, prestations, économie, relations sociales, etc.), ce qui a un impact sur les décisions en matière de délégations politiques et techniques et modifie la culture du projet.⁸⁹

II - 2 Méthodes

II - 2.1 La culture de l'existant

Pour traiter les problèmes du projet, nous devons en permanence accepter l'existant et le fait que chacun de nos actes concerne les paysages et a une incidence sur ces derniers.⁹⁰

Dans la culture de l'existant,⁹¹ nous sommes tous responsables autant qu'acteurs/usagers de ce qui nous entoure (maisons, rues, quartiers, villages, territoires) et cela change la délégation technique.

En outre, l'évaluation guide en permanence la projection (« *projectum* ») de ce qui va être.⁹²

II - 2.2 Le projet partant de l'existant

Il permet de faire appel à certaines procédures de gestion qui ont été dégagées dans l'architecture⁹³ et de les transférer aux projets concernant le paysage :

- la nécessité de connaître et d'évaluer les conditions d'utilisation et les qualités (diagnostic);
- la prise en compte de la multiplicité des acteurs, des rôles actuels et des besoins à satisfaire ;
- la complexité des processus (interactions, durées, instabilité);
- la complexité de la prise de décision entre conservation et transformation et entre identité et utilité ;
- les procédures itératives de diagnostic/décision ;
- la nécessité d'orientations pragmatiques, participatives, ouvertes et inscrites dans la continuité.

Dans le paysage, comme dans l'environnement bâti, on repère des processus continus et diffus qui dépendent de l'organisation sociale, des modes de production, des activités culturelles et qui interagissent même sur les systèmes abiotiques et sur les autorégulations des systèmes biotiques. La gestion du paysage unifie le cadre

⁸⁸ Même le plan avancé de la Catalogne place la participation dans la phase analytique.

⁸⁹ Voir Titre II, Partie II - 1; 1.1/2/3.

⁹⁰ W. Morris, *The prospect of architecture in civilisation*, London, 1881.

⁹¹ La culture de l'existant, analytique et qualificative, dans le paysage nécessite des connaissances spécialisées et une perception des usagers (« *La participation implique une communication dans les deux sciences, des experts et des scientifiques vers les populations et vice-versa. Les populations possèdent de connaissances empiriques (savoirs locaux et naturalistes) qui peuvent être utiles pour compléter et relativiser les savoirs savants* ». CM/Rec. (2008) 3 II.2.3.a).

Les analyses structurent les évaluations qui définissent les objectifs. Ce processus (analyse/décision) survient avec des modalités intentionnelles (conscientes et expertes) et inintentionnelles (spontanées, peu conscientes) qui co-existent mais ne collaborent pas.

⁹² Le projet organise un processus (intention, prévision d'actions, mise en place, contrôle des résultats et éventuelle rétroaction) qui prévoit un domaine précis de relations de cause à effet. Ce concept permet d'obtenir de meilleurs résultats sur quelques variables et objectifs simples.

Pour les éléments complexes (un avion, une grande infrastructure, etc.) le projet, organise des processus modulaires.

Cette procédure, appliquée aux villes, territoires et paysages, s'avère insuffisante pour réglementer les processus indéterminés et obtenir les résultats escomptés.

G. Dematteis, *Paesaggio come "codice genetico"*, in F. Balletti (a cura di), *Sapere tecnico, sapere locale. Conoscenza, identificazione, scenari per il progetto*, Alinea, Firenze, 2007.

⁹³ X Convegno - Congresso ANCSA "*Città esistente e città futura: innovare il recupero*", Bergamo 1986.

des options politiques et culturelles sur le territoire et nécessite des méthodes opérationnelles cohérentes avec les variables à court, moyen et long terme présentes dans les systèmes d'implantation.

II - 3 Perception interactive et projets involontaires

Le paysage englobe toutes les conditions (climat, sol, eau), tous les êtres vivants (des bactéries aux êtres humains) et met en évidence, à différentes échelles, des perceptions et projets interactifs (intentionnels et inintentionnels) dont les actions ont des finalités différentes, obéissent à des modus operandi différents et s'étendent sur des périodes différentes.

Les objectifs intentionnels dans ce vaste réseau de processus ne peuvent se réduire à des orientations et contrôles ponctuels ; ils doivent avoir pour but d'instaurer une culture partagée par le plus grand nombre (matérielle et immatérielle) de compétences et sensibilités pour orienter les processus d'amélioration.

Il faut pour cela des rétroactions de auto-régulation progressive (comme en politique et dans les programmes des grands groupes industriels) pour déterminer des stratégies et mettre en œuvre des projets.

II - 4 Stratégie du paysage

Par stratégie, on entend un processus qui influe sur les interactions entre tous les acteurs dans leurs rapports (utilitaires et symboliques) avec les lieux (paysages, environnements ou territoires).

Les stratégies relatives au paysage nécessitent des approches de type autopoïétique,⁹⁴ c'est-à-dire des pratiques flexibles, pouvant être adaptées à la « perception » des valeurs et de la criticité en jeu dans le contexte opérationnel, pour autoréguler et intégrer les projets intentionnels, réduire les effets négatifs de la inintentionnalité et commencer à amorcer les processus d'amélioration.

Ces processus sont ardues mais peuvent être facilement amorcés à partir des ressources humaines les plus concernées (presque toujours présentes dans chaque communauté) et des objectifs les plus réalisables d'amélioration et/ou de valorisation.

Pour ce faire, il s'agira de procéder par étapes, avec des experts et les citoyens.

II - 4.1 Phase 1. Sensibiliser

Les lectures d'intervisibilité (explorations spécialisées des perceptions visuelles) soulignent les valeurs indiscutables (zones sensibles, occultes, lieux et biens symboliques, etc.) qui peuvent instiller des perceptions peu à peu complexes et interactives au sein de la population. Il s'agit d'approches utiles qui créent une « connivence » (écomusées, formation, sensibilisation, écoles, etc.).⁹⁵

II - 4.2 Phase 2. Mettre en valeur

Pour identifier les valeurs et expliciter les forces et les faiblesses, en mode ouvert et participatif, on peut recourir aux analyses SWOT),⁹⁶ aux groupes de discussion, aux enquêtes, aux entretiens et aux « cartes communautaires »,⁹⁷ voire aux évaluations postérieures à l'occupation (POE).⁹⁸

⁹⁴ Peut être représenté en première approximation comme des réseaux de processus de gestion (signes, signifiés et utilité) qui, en interagissant entre eux, réorganisent/dénotent le système.

F. Donato, *Le amministrazioni pubbliche verso logiche di governo Partecipato*, Giuffrè Editore.

⁹⁵ Convention européenne du paysage, Art. 6.B, Mesures particulières; CM/Rec (2014) 8. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.3.1; B - 1.2/3.

⁹⁶ Strengths, Weaknesses, Opportunities, Threats. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.4.1.

Hill, T. & R. Westbrook, *SWOT Analysis: It's Time for a Product Recall*, Long Range Planning, 1997.

⁹⁷ Les cartes communautaires découlent de l'expérience anglo-saxonne des « Parish Maps » des années 1980. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.3.1. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.4.2.

⁹⁸ On peut appliquer des procédures similaires aux évaluations postérieures à l'usage (*P.O.E. – Post Occupancy Evaluation*) qui interpellent les usagers sur les conditions des espaces utilisés, vérifient et corrigent les points critiques techniques. Voir aussi Titre II, Partie I - 3.4.2.

II - 4.3 Phase 3. Formuler des stratégies

Les analyses menées permettent de déterminer les points à approfondir, d'établir des priorités et de proposer des solutions pour conserver les points forts et les valeurs positives tout en réduisant la criticité et les valeurs négatives. L'évaluation multicritère et participative de ces solutions alternatives permet de mettre en place des stratégies partagées.

II - 4.4 Phase 4. Politiques de mise en œuvre

Il incombe aux administrations publiques, dans leurs territoires respectifs, de formuler un cadre réglementaire, de fixer des objectifs de qualité, d'adopter des stratégies (communes) à traduire en politiques de mise en œuvre, à court, moyen et long terme (*top-down*),⁹⁹ tout en facilitant et en mettant en place des formes de participation au niveau des populations (*bottom-up*).

Cela aura des effets directs (réévaluations, réutilisation, etc. des biens publics) et implicites (résultant des règles) qui pourront être associés aux processus qui découlent des besoins et de la culture commune¹⁰⁰.

II - 4.5 Phase 5. Supervision

Dans ce cadre, chaque niveau institutionnel peut suivre au fil du temps les résultats positifs/négatifs, réactualiser les objectifs et corriger les actions intentionnelles (programmes, plans et projets). L'important est d'avoir conscience que chaque décision/action conserve ou modifie, améliore ou aggrave les signes et signifiés du paysage.¹⁰¹

II - 5 Plan et projet ouvert et continu

II - 5.1 Projet continu

Les méthodes déjà expérimentées pour l'environnement bâti¹⁰² prévoient des programmes itératifs de diagnostic ou décision qui déterminent ce qu'il faut conserver et/ou transformer et à quel endroit, ainsi que les différents types d'intervention.¹⁰³

Dans les systèmes (macro, méso, micro) de paysage, chaque acteur (à son niveau d'influence) décide des perspectives à partir de l'évaluation de la situation présente.¹⁰⁴ Si l'évaluation est satisfaisante, il aura tendance à conserver, dans le cas contraire il aura tendance à transformer.

Les décisions concernant l'existant entraînent des processus avec divers niveaux de motivation et de conscience (intentionnels et inintentionnels) et interagissent avec les systèmes abiotiques et les autorégulations des systèmes de la faune et de la flore.¹⁰⁵ Ces processus indiquent dans les paysages notre identité ainsi que les niveaux de crise de nos cadres de vie. Par conséquent, le paysage constitue une occasion unique de lire et de diriger de manière intégrée les interactions matérielles et immatérielles dans nos systèmes urbains.

Il convient alors d'agir comme suit.

⁹⁹ CM/Rec. (2008) 3 II.2.2.

¹⁰⁰ Voir Titre II, Partie II - 2; 3.

¹⁰¹ Voir Titre II, Partie II -11.

¹⁰² C'est la méthode d'itération directe entre connaissances et décisions qui permet de définir dans la stratégie les processus à favoriser ou limiter pour obtenir des résultats correspondant aux objectifs.

Voir V. Di Battista, *Relazioni lineari e non lineari nel progetto di architettura*, in V. Di Battista, G. Giallocosta, G. Minati, *Architettura e approccio sistemico*, Polimetria, Milano, 2006.

En ce qui concerne la programmation, voir Ente Italiano di Normazione UNI 10914/21; en ce qui concerne le projet, voir Ente Italiano di Normazione UNI 11150 (1-2-3-4) et 11151.

¹⁰³ Voir Titre II, Partie II - 4 ; 4.1/2/3/4.

¹⁰⁴ Dans ce cadre, la comparaison entre des évaluations différentes entraîne des décisions nécessitant une médiation.

¹⁰⁵ Même lorsqu'elles sont partiellement contrôlées avec les évaluations d'impact (étude d'impact environnemental – EIE, évaluation environnementale stratégique – EES), etc.).

II - 5.1.1 Améliorer la qualité et les rôles :

- a) des institutions en matière de responsabilités politiques¹⁰⁶ et de responsabilités techniques (phases spécialisées d'analyses, de simulations et de supervision) ;
- b) des usagers/acteurs en matière de responsabilités sociales pour ce qui est de la lecture des valeurs et besoins (au niveau social, économique, culturel, psychologique, etc.) et des formes possibles d'auto-organisation des comportements.¹⁰⁷

II - 5.1.2 Développer la dialectique co-évolutive des deux rôles permettrait de :

- a) réunir autour du paysage les différentes politiques (paysagères, environnementales, territoriales) d'implantation ;
- b) favoriser un projet ouvert et continu pour :
 - interpréter les diagnostics (positif ou négatifs),¹⁰⁸ simuler¹⁰⁹ les choix et orienter entre des hypothèses alternatives ;
 - réguler les cycles d'existence (permanence et/ou modification) des signes et signifiés présents dans le paysage.¹¹⁰

Dans les premiers temps, le projet ouvert et continu sera plus fastidieux et lent pour tous. Cependant, il a de nombreuses retombées en termes de sensibilisation et formation, moins visibles, mais essentielles puisqu'elles permettent d'améliorer la qualité des modèles de culture ambiante, des techniques et du « goût », et par conséquent des orientations indirectes indispensables à l'amélioration des processus inintentionnels de nos paysages et cadres de vie.

Conclusions

Le paysage est un bien qui est aisément perçu par tous.

Le langage évocateur, symbolique et prégnant de (tous) nos paysages permet d'amorcer des processus plus conscients de nos interactions avec les « choses ».

Dans les paysages, de nombreuses interactions environnementales, de performance, économiques, sociales et psychologiques peuvent être comprises et analysées par différents opérateurs et usagers (qu'elles soient intentionnelles ou inintentionnelles).

Les procédures suggérées visent à proposer une « grammaire » (lectures, décisions et actions) qui permet d'accroître le niveau de conscience et de responsabilité dans ces interactions.

Chaque stratégie, élaborée et adaptée aux spécificités locales (surface et caractère du territoire, interaction avec les aménagements et les politiques déjà adoptées, par comparaison avec la hiérarchie des problèmes), peut être mise en place de façon plus « légère » et être étalée dans le temps.

Ces différentes stratégies (par environnement, problème et possibilités locales) deviennent chaque fois des « grammaires » spécifiques des différents paysages.

¹⁰⁶ Percevoir les problèmes – voir Titre II, Partie I - 3.4.1, inciter à la participation – voir Titre II, Partie I - 3.2; B – 1.3, gérer les décisions – voir Titre II, Partie II - 3, etc.

¹⁰⁷ Voir Titre II, Partie I - 3; 3.2.

¹⁰⁸ Les diagnostics opérationnels sont réglementés par les stratégies, mais permettent des rétroactions. Voir aussi Titre II, Partie II - 2.1/2.

¹⁰⁹ Par exemple, les programmes actuels de *rendering* permettent de représenter des contextes, aussi complexes que les contextes urbains, de différents points de vue et niveaux de détails et de simuler les explorations en mouvement à l'intérieur du modèle représenté.

¹¹⁰ L'évaluation de la durée probable permet de nombreuses possibilités de régulation et de choix entre les différents types d'intervention.

Les « grammaires » sont donc des procédures (plus ou moins spécialisées) qui établissent des interactions et rétroactions entre lectures, décisions, actions et évaluations.

Ces procédures itératives, qui doivent être très ouvertes et flexibles, mais qui admettent des structurations internes, pourraient en fait, à long terme, se rapprocher peu à peu de formes d'autorégulation progressives de connaissances, de responsabilité et d'efficacité, c'est-à-dire des formes d'autonomie et de démocratie interactive qui reflètent de plus en plus les nouveaux rapports souhaitables entre territoires, populations, nouvelles méthodes et équipement technique.

Cette prise en compte ouverte, continue et progressive des interactions entre les processus biotiques, abiotiques et anthropiques, et entre les approches environnementales, territoriales – planificatrices et paysagères – symboliques a déjà débuté à différents niveaux.¹¹¹

L'information¹¹² et une meilleure connaissance des problèmes et des possibilités de réponse peuvent alimenter, à partir du paysage (comme le prévoit la Convention),¹¹³ ces nouvelles formes d'administration de nos systèmes d'implantation qui semblent toujours plus nécessaires pour la gestion de nos cadres de vie.

¹¹¹ A. Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*, Bollati Boringhieri, Torino, 2015.

¹¹² Communication. De nombreux moyens de communication permettent de diffuser les problèmes et les résultats issus des surveillance et de décider de façon participative des hypothèses et solutions alternatives.

¹¹³ « Ces systèmes de valeurs appartiennent à la culture savante comme à la culture populaire ; elles sont qualitatives et non pas quantifiables, certaines sont parfois en opposition entre elles. Le concept de participation implique la prise en compte de la perception sociale du paysage et des aspirations des populations dans les choix de protection, de gestion et d'aménagement des paysages. Dans ce sens, le concept de paysage proposé par la Convention implique un exercice de démocratie qui transcende les différences pour trouver les traits communs, jusqu'à la formulation de synthèses opérationnelles ; cela constitue une alternative à la formulation de classifications hiérarchiques des qualités paysagères par des experts ». CM/Rec. (2008) 3 II.2.3.A.

TITRE II – ANNEXES - LIGNES DIRECTRICES DE PROCEDURE

Introduction

L'expérience directe menée sur le terrain¹¹⁴ et l'observation des comportements locaux et politiques au niveau régional ont mis en évidence les lacunes des instruments pouvant être utilisés pour suivre l'intégralité du processus, depuis l'analyse jusqu'au projet, à partir des niveaux « du terrain » plus articulés où se modèle le paysage.¹¹⁵

C'est pourquoi il est apparu opportun d'adjoindre aux références méthodologiques les procédures ci-dessous, en faisant la distinction entre analyses et stratégies d'intervention.

Partie I – Analyse : perception visuelle et valeurs

1 Perception visuelle

Pour définir ce que l'on voit dans un paysage, on utilise des analyses de visibilité : indirectes, à partir de représentations, et directes, sur le terrain¹¹⁶; pour appréhender sa « perception », on tient compte du mode d'évaluation.¹¹⁷

1.1 Lectures indirectes de visibilité

Les lectures indirectes de visibilité s'effectuent sur des représentations graphiques, des photographies, etc. avec une analyse indirecte de l'intervisibilité. Cette lecture sélectionne les points d'observation et identifie ce qui est visible à partir de là, en tenant compte de l'altimétrie et de la morphologie du sol. On peut aussi, en automatique, utiliser un modèle numérique de terrain (DTM),¹¹⁸ calculer avec des algorithmes les « lignes de vue » (*lines of sight*). Dans les deux cas, on définit le bassin visuel (*viewshed*) du point pris en compte.

1.1.1 Intervisibilité¹¹⁹

L'intervisibilité théorique (hors obstacles contingents) peut mesurer¹²⁰ la probabilité que les différentes parties du sol soient vues lorsqu'on parcourt le territoire, c'est-à-dire mesurer la sensibilité visuelle théorique des divers bassins visuels du sol. Ces techniques permettent, à grande échelle, d'établir la base qui permettra de sensibiliser les acteurs et d'identifier les limites (de caractère, d'identité, etc.) du paysage ou unités de territoire et faciliter les stratégies de gestion.

¹¹⁴ Voir « Références méthodologiques » note 5.

¹¹⁵ Il est fait référence notamment à l'expérience du Coordinamento della Rete degli Osservatori del Paesaggio del Piemonte. Il s'agit d'un regroupement libre assez hétérogène, qui agit depuis 2009 sur différents territoires, entretient des rapports différents avec les populations et les institutions et suit différentes politiques : soit d'activités de critiques pointilleuses, soit de propositions articulées de différentes manières.

Ces expériences montrent comment l'absence de procédures communes a accentué les difficultés entre experts et usagers et a donné des résultats inadéquats.

¹¹⁶ Voir I – 1.

¹¹⁷ Voir I – 2 ; 3.

¹¹⁸ Représentation mathématique de l'altimétrie, généralement sur une grille millimétrée.

¹¹⁹ Une récente expérience, le Piano Paesistico della Regione Piemonte 2015, a préparé une partie du site régional avec diverses cartographies : différents types de paysage, intervisibilité, biens culturels liés, etc. pour toute la Région (voir <http://www.regione.piemonte.it/territorio/pianifica/ppr.htm>). Voir aussi Cfr. I – 2.5.

¹²⁰ On peut obtenir des valeurs normalisées entre 0 et 1 pouvant être classées dans 5 intervalles avec la méthode Natural Breaks.

1.2 Trois exemples appliqués à grande échelle

1.2.1 Toscane

Le plan d'occupation des sols (avec valeur paysagère) applique la lecture de l'intervisibilité à trois types d'usage : le réseau d'usage dynamique (permettant la mobilité automobile),¹²¹ d'usage lent,¹²² et enfin de valorisation des biens protégés par la loi.

La méthode utilisée mesure le nombre de fois qu'une portion de sol est observée à partir de différents points des réseaux, indique les distances depuis l'observateur,¹²³ tient compte de la fréquence, de l'amplitude de la vue/vision, des angles entre la disposition du sol et le regard pour permettre une évaluation multicritère de visibilité et élaborer des cartes de synthèse de l'usage du paysage.¹²⁴

1.2.2 Catalogne

Le plan paysager utilise une analyse visuelle qui regroupe les études de visibilité de la cartographie (configuration morphologique du sol) et la façon dont une communauté perçoit le paysage.

La lecture, simplifiée et non automatique, met en évidence structure et exposition visuelle,¹²⁵ images historiques du paysage,¹²⁶ points d'observation,¹²⁷ parcours paysagers¹²⁸ et visibilité.¹²⁹

1.2.3 Devon

L'expérience anglaise étudie les « caractéristiques » du paysage pour définir des unités dans le territoire. Une première lecture utilise des cartographies, documentations, utilisation des sols, etc. Dans un deuxième temps, par une phase d'analyse et de sensibilisation, ces caractéristiques sont vérifiées sur le terrain. Enfin, une troisième phase intègre les deux lectures précédentes.

La procédure définit l'unité la plus petite (identité locale), associe les parties prenantes (stakeholder), propose un atelier public en ligne et formule un profil qui établit pour chaque zone les stratégies visant à gérer le « caractère » et l'identité du paysage.

1.3 Perception visuelle, lecture directe

Cette pratique est nécessaire pour affiner et vérifier la visibilité théorique des lectures indirectes. Elle identifie les lieux, les parcours et les points présentant diverses qualités paysagères. Puis elle identifie et décrit les paysages visibles à partir des champs de vision et bassins visuels.¹³⁰

¹²¹ Le réseau comprend les routes panoramiques et/ou présentant un intérêt paysager, les points panoramiques, les centres et cœurs historiques, les zones archéologiques, les sites inscrits à l'UNESCO.

¹²² Ce réseau comprend les sentiers du Club alpin italien, les parcours spéciaux (par exemple Via Francigena, etc.), les pistes cyclables, les voies ferrées présentant un intérêt paysager.

¹²³ La méthode distingue la « vue de détail » (entre 0 et 500 m), la « vue de structure » (entre 500 et 5 000 m), la « vue de fond » (entre 5 000 et 12 000 m), les « horizons visuels persistants » (plus de 12 000 m).

¹²⁴ Voir note 6 et 7.

¹²⁵ Les paysages sont définis en termes d'ampleur visuelle, de cohérence, de compartimentation du territoire, de connectivité visuelle avec les autres espaces et en outre on identifie les unités visuelles (en générale des zones concaves) et leurs liens (avec une perméabilité importante ou minime). La structure visuelle met en évidence les zones les plus sensibles.

¹²⁶ Descriptions littéraires ou représentations picturales, photographies, etc. Points caractéristiques plus représentatifs.

¹²⁷ Points et parcours les plus fréquentés.

¹²⁸ La connaissance des vues à partir des parcours les plus courants permet d'identifier les zones de grande importance ou de fragilité visuelle.

¹²⁹ La cartographie met en évidence, en indiquant les points d'observation, les zones de visibilité maximale, moyenne, basse et les zones non visibles.

¹³⁰ Le champ de vision est un paramètre important de la sensibilité active et peut être mesuré avec les valeurs normalisées Natural Breaks (voir note 5).

1.3.1 Champ de vision

Le champ de vision définit ce qui est devant nous, à droite et à gauche, en haut et en bas, par rapport à une ligne directrice (cône optique).¹³¹ Il nous permet d'estimer les distances, les positions et les conditions de mouvement ; il est unidirectionnel et sélectionne les points de vue intéressants à partir de chaque point.

Le champ de vision d'un paysage à partir de chaque point permet de définir des niveaux d'usage visuel avec les paramètres suivants :

- amplitude de champ, qui indique jusqu'où la vision peut porter à l'horizon (mesure possible en degrés) ;
- profondeur, distance par rapport au profil le plus éloigné (dans des conditions définies de limpidité – mesure possible en m ou km – avec contrôle par cartographie).

1.3.2 Bassins visuels¹³²

Les bassins visuels sont les lieux délimités par des points avec une intervisibilité bidirectionnelle. Ils sont utiles pour vérifier les différentes visibilités (c'est-à-dire les différentes probabilités qu'une aire puisse être observée). Mais il n'existe pas de réciprocité qualitative en matière de paysage (le paysage que je vois d'un point A en regardant B n'est pas identique à celui que je vois du point B en regardant A).

C'est pourquoi, dans l'intervisibilité directe, il convient de faire la distinction entre visibilité active et passive.

1.3.3 Visibilité active¹³³

La « vision active » construit notre interaction avec les choses (le paysage).

1.3.4 Multiscalarité

La « vision active » nous place dans un espace défini par différentes dimensions contenues les unes dans les autres, permet d'offrir des paysages de diverses amplitudes et peut se concentrer sur les portions d'espace situées dans différentes positions et avec différentes caractéristiques.¹³⁴

1.3.4.1 Paysages de fond

Ils sont définis par le dernier profil visible qui peut coïncider avec les limites décrites ci-après, mais aussi avec des systèmes montagneux et une bonne visibilité, au-delà de 150 km.

¹³¹ Le cône optique marque, sur le plan vertical et horizontal, une génératrice de 30° par rapport à la ligne directrice principale.

¹³² *Le cerveau, dans son élaboration sensorielle et fabrication d'images, doit agir par un processus de reconnaissance de modèles qui* (G. Edelman, *Seconda natura. Scienza del cervello e conoscenza umana*, Cortina, Milano, 2007) *semble avoir dans les métaphores l'un des principes ordonnateurs. Sous/sur, devant/derrière, équilibre/mouvement sont toutes les catégories métaphoriques ou existentielles qui émanent du corps et à travers lesquelles nous interprétons les événements du monde.* D'après H. F. Mallgrave, *Architecture and Embodiment. The Implications of the New Sciences and Humanities for Design*, Routledge, 2013.

¹³³ Visions actives. L'expérience directe peut être menée par des sujets maîtrisant divers champs d'expertises. Pour organiser l'observation, il convient de noter :

- la zone concernée (elle peut correspondre ou non à une unité de paysage) ;
- les modes de déplacement (automobile, à pied, etc.) et d'enregistrement (photo, audio, vidéo, notes, dessins, etc.) ;
- l'identification sur carte du parcours suivi et des points d'observation ;
- l'identification de l'observateur ;
- la direction des champs de vision, caractères et problèmes des paysages à distance variable (voir Titre II, Partie I - 1.3.2) ;
- des notes diverses (par exemple saison et heure de l'observation, conditions de lumière, limpidité, etc.).

N.B.: si l'observation est effectuée par plusieurs personnes il convient de définir la composition de l'échantillon.

Dans les notes, il est possible d'indiquer les conditions complémentaires (sons, odeurs, etc.) positives ou négatives, permanentes, occasionnelles.

Les observations nécessitent toujours des documents iconographiques (photo, vidéo, etc.), peuvent s'accompagner de mesures (valeurs d'amplitude et de profondeur), de représentations sur carte (papier ou numérique) et le système de codage relatif et de protocoles particuliers, si l'on souhaite procéder à des comparaisons et à un suivi.

¹³⁴ Voir Titre II, Partie I - 2.4.1.

1.3.4.2 Paysages étendus

Ils ont des horizons très lointains (entre 5 et 15 km) et comprennent de vastes territoires avec des caractéristiques parfois hétérogènes. Ils peuvent être reconnus comme identitaires par les populations.¹³⁵

1.3.4.3 Paysages de contexte

Ils permettent une reconnaissance visuelle des signes présents, dégressifs avec la distance. Ils peuvent être proches (entre 0,5 et 1,2 km), intermédiaires (entre 1,2 et 2,5 km) ou lointains (entre 2,5 et 5 km).¹³⁶

1.3.4.4 Paysages de proximité

Très proches, accessibles au toucher (quelques mètres – voir la proxémie),¹³⁷ ils permettent une lecture optimale des détails (entre 0 et 0,5 km). Ils ont une incidence sur la perception des précédents. Dans chacun de ces paysages, les différences de distance mettent en évidence les positions et distinguent les signes avec des définitions, des particularités et des caractères visuels différents.¹³⁸

1.3.5 Perception visuelle, vision passive

La « vision passive » observe, tel qu'il se présente, un lieu observé de l'extérieur. Chaque système de signes peut être vu (avec des probabilités différentes) uniquement à partir de positions déterminées. Il ne sera pas visible depuis d'autres positions, comme s'il n'existait pas (ainsi les façades sur rue sont plus importantes que les cours intérieures, etc.). La vision passive permet d'identifier les sensibilités passives. Par exemple, un bourg historique peut présenter des contours urbains particulièrement visibles (donc à traiter avec une attention particulière) ; ou un territoire peut présenter des zones très peu visibles (dans lesquelles concentrer des présences d'impact visuel négatif).

1.4 Sensibilité visuelle

La grande sensibilité visuelle correspond aux lieux (éléments, contours urbains ou parties de ces derniers) ayant une grande observabilité/probabilité d'observation, c'est-à-dire ceux qui sont visibles à partir de plusieurs parcours, pendant une plus grande période et par un plus grand nombre de personnes.

1.5 Utiliser l'intervisibilité

Dans les lectures du paysage, nous tenons compte des interactions entre le système observé (distance, reconnaissance des configurations et profils, etc.) et les observateurs (positions, modes, probabilité, etc.). Grâce à cette lecture, il est possible d'établir une première carte (réseaux ou séquences de points et de parcours) avec des zones de sensibilités visuelles différentes, qui permet de vérifier avec les autres acteurs si les éléments de visibilité signalés sont significatifs du caractère et de l'identité de ce territoire.

En substance, cette première exploration¹³⁹ découvre, et souvent décrit, le territoire et peut représenter une base indispensable pour inciter les administrations et les populations à entreprendre un parcours d'attention,

¹³⁵ La délimitation d'un paysage est différente si elle est prise en compte à partir de sa visibilité (voir Titre II, Partie I - 2.2) ou de sa perception en tant que zone identitaire (voir Titre II, Partie I - 3.1.3).

¹³⁶ Voir Titre II, Partie I - 2.1 ; 2.1.1/2/3.

¹³⁷ La proxémie étudie les comportements en équilibre instable entre les processus de rapprochement et les processus de distanciation. Pour la proxémie, le territoire est une zone géographique qui prend des aspects et sens psychologiques au cours des échanges de communication et fait la distinction entre territoire public et privé.

M. Argyle, *Il corpo e il suo linguaggio* (trad. it.), Zanichelli, Bologna, 1988.

R. B. Bechtel, *Environment and Behavior*, Sage, London, 1997.

P. A. Bell, T. C. Greene, J. D. Fisher, A. Baum, *Environmental psychology*, Harcourt Brace, New York, 1996.

¹³⁸ Voir Titre II, Partie I - 2.4.1 a/b/c.

¹³⁹ Dans cette phase, il est possible d'avoir recours aux observations d'expert indirectes.

qui peut être très lent, mais progressif, pour lire le paysage et en déduire des programmes de conservation/transformation.

2 Perceptions complexes ¹⁴⁰

2.1 Reconnaissance

La reconnaissance d'orientation est la première approche qui donne des informations sur la position et le mouvement de l'observateur. Elle sollicite les fonctions limbiques qui induisent des réactions instinctives et des évaluations émotionnelles et active les significations de sécurité ou de peur, de bien-être et plaisir ou mal-être. Elle peut découler des rôles des points de repères et éléments dominants ¹⁴¹ et change avec les distances.¹⁴²

2.1.1 Reconnaissances primaires, inintentionnelles, involontaires

Ce sont celles attribuées par les interactions émotionnelles qui maintiennent constants les sens communs de reconnaissance (le nom des « choses ») mais leur attribuent des adjectivations et des valeurs qui comportent différents sens attribués par les observateurs.

2.1.2 Reconnaissances comparatives

Elles comparent les systèmes de signes, sont volontaires et involontaires, peuvent dépendre des motifs de l'observation, de la mémoire et des modèles culturels appliqués.

2.1.3 Reconnaissances intentionnelles

Elles sont volontaires et conscientes. Elles utilisent en général des modèles culturels très structurés (scientifiques, philosophiques, religieux, etc.) et fonctionnent avec des observations sélectives, axées sur des connaissances spécifiques.¹⁴³

2.2 Délimitation visuelle

Elle peut représenter la première annotation d'une zone qui comprend les visions actives (champ de vision et bassins visuels). Souvent, les zones observées n'offrent pas de délimitations univoques ; celles-ci peuvent varier en fonction des déplacements de l'observateur.¹⁴⁴ En outre, leurs limites se superposent, elles sont perméables, et ont des attributions structurées par les liens (plus ou moins perceptibles) avec les lieux voisins (parfois indépendants des perceptions visuelles directes) et par les perceptions sociales.

2.3 Matériel d'information

Chaque unité de paysage définie (par commodité elle peut coïncider avec les délimitations administratives) comporte de nombreuses informations. Mais très souvent, la majeure partie d'entre elles sont peu connues et utilisées. Chaque étude du paysage requiert des informations. Celles-ci se présentent au niveau général (géographie, histoire, anthropologie, etc.) mais aussi très spécifique (par exemple pédologie, typologie, répertoires de culture matérielle locale : collections thématiques, rapports, documents divers, entretiens ciblés, etc.).

La collecte et l'organisation du matériel d'information peuvent s'effectuer au niveau des bibliothèques locales, écoles, etc. et contribuer à former et sensibiliser¹⁴⁵ la collectivité locale aux caractères et problèmes de son territoire.

¹⁴⁰ Voir I - 2; 3.

¹⁴¹ Voir Titre II, Partie I - 2.4.1.

¹⁴² Voir Titre II, Partie I - 1.3.4.1/2/3/4.

¹⁴³ Voir Titre II, Partie I - 3.3.

¹⁴⁴ La délimitation peut être ouverte ou fermée en fonction des types de déplacements, par exemple linéaires ou circonscrits.

¹⁴⁵ Recommandation CM/Rec. (2014) 8 sur la promotion de la sensibilisation au paysage par l'éducation.

2.3.1 Documents disponibles

Il s'agit des documents des plans d'urbanisme (généraux et sectoriels), études et travaux (y compris la littérature grise des institutions, centres de recherche, universités, etc.), statistiques, cartographies de base et thématiques, sources consultables, etc.

Il peut être utile de commencer à établir une base cartographique (cartes et cadastres historiques, relevés, etc.) et bibliographique (histoire, climat, géologie, etc.) avec les titres et sources de sujets généraux et spécifiques de la zone d'observation ainsi qu'un répertoire iconographique historique et actuel sur les représentations picturales, documents photographiques, vidéo, films, etc.

2.4 Identification, sensibilité qualitative

Le « caractère » d'un paysage est dû aux éléments dominants/repères et aux présences physiques des éléments ¹⁴⁶ qui l'identifient. ¹⁴⁷

2.4.1 Caractères visuels¹⁴⁸

Chaque vision fournit un très grand nombre d'informations : positions (devant, sur le côté, sur, sous, alignements, etc.), dimensions (grand, petit, etc.), distances (proche, lointain, etc.), signes (formes, figures, masses, volumes, superficies, profils, lignes, points, etc.), éléments et matières (sols : roche, terre, sable, graviers, etc. ; eau : arrêt, mouvement lent, rapide, vapeurs, glaces, etc. ; plantation d'arbres, arbustes, prés, etc. ; routes, édifices, sentiers, équipement, etc. ; le tout nuancé par les « tessitures », « grains », couleurs, etc.), conditions de lumière (direction, intensité, réflexion), etc.

La perception visuelle directe du paysage¹⁴⁹ dépend des ouvertures ou obstructions (compactes, semi-transparentes, ...) qui permettent la vision et la structurent à partir d'un point ou d'un parcours donné.

Elle synthétise les informations,¹⁵⁰ met en évidence les lectures pertinentes en des points ou parcours donnés, permet de définir des zones de sensibilité différente ¹⁵¹(auxquelles associer des qualités d'utilisation, sémantiques, esthétiques et valeurs de diverses natures¹⁵²) et met en évidence les éléments qui suivent.

¹⁴⁶ Voir Titre II, Partie I - 2.4.1 c.

¹⁴⁷ Voir Titre II, Partie I - 2.1.

¹⁴⁸ K. Lynch, *The Image of the City*, Harvard University Press, Cambridge, 1960. Cfr. nota 28. Voir aussi Cfr. I - 2.4.1 G. Cullen, *The architectural press*, London, 1961. Voir aussi I - 2.4.1

I. D. Bishop, E. Lange, *Visualization in landscape and environmental planning*, Taylor & Francis, New York, 2005.

E.H. Gombrich, *L'immagine visiva come forma di comunicazione*, in *L'immagine e l'occhio*, ed. ita. Torino, 1985.

E. Fiorani, *Grammatica della comunicazione*, Lupetti, Milano, 1998.

R. Arnheim, *Arte e percezione visiva*, Feltrinelli, Milano, 2009.

¹⁴⁹ CM/Rec. (2008) 3 I.1.2.

¹⁵⁰ Psychologie de la Gestalt:

- 1) Loi de la proximité : les éléments « proches » sont perçus et vus comme une même forme ;
- 2) Loi de la similitude : les éléments qui se « ressemblent » (par la forme, les couleurs, etc.) sont perçus et vus comme une même forme ;
- 3) Loi de destin commun : les éléments avec les mêmes caractéristiques d'orientation, de mouvement, de rythme (destin égal) sont perçus et vus comme une même forme ;
- 4) Loi de la bonne forme: les éléments qui ont tendance à se regrouper sous des formes reconnaissables sont perçus comme une forme (le cerveau reconstruit grâce à la mémoire les parties manquantes);
- 5) Loi de la continuité: les éléments placés les uns à la suite des autres sont unis en formes sur la base de leur continuité de direction;
- 6) Loi de la prégnance: les éléments qui ont la forme la plus simple (la plus prégnante), et donc les plus reconnaissables, ont tendance à être perçus comme une forme, les autres comme un fond ;
- 7) Loi de l'expérience passée : les éléments qui dans notre expérience passée sont habituellement associés entre eux ont tendance à être unis dans des formes.

¹⁵¹ Voir Titre II, Partie I - 1.4.

¹⁵² Voir Titre II, Partie I - 3.

2.4.1 a Éléments dominants et points de repère¹⁵³

Présence avec forte « intensité » visuelle (fonds importants, mouvements du sol, points saillants et points de repère) qui ont des fonctions d'orientation, de polarité et/ou identitaires.

2.4.1 b Prévalences

Ce sont les présences de configurations, tessitures, matières, couleurs, etc. plus diffuses du fait de leur continuité ou homogénéité. Elles ont une fonction dénotative importante (paysages sauvages, agraires, urbains, etc.)

2.4.1 c Éléments

Ce sont les « objets » distincts qui définissent les éléments dominants et les prévalences et, pour chaque type de paysage, sont diversement mélangés. Ils nécessitent des descriptions analytiques et articulées différentes pour chaque groupe d'éléments similaires. L'ensemble de ces facteurs permet de lire les structures du paysage.¹⁵⁴

2.4.2 Caractères temporels¹⁵⁵

Chaque paysage présente des éléments physiques de différentes durées dans le temps (cycles d'existence). La lecture de leurs facteurs et la surveillance des mouvements (si nécessaire, il est possible de réaliser des cartes de durées) sont particulièrement importantes car elles permettent d'établir des stratégies opérationnelles (évaluations, projets et mises à jour). Dans chaque paysage, les différents groupes de présences (abiotiques, biotiques, anthropiques) présentent des cycles temporels différents.

¹⁵³ Les points de repère sont des présences d'orientation, des stimuli visuels, à différentes distances, qui fournissent des informations de base pour stabiliser la position et la direction du mouvement. Puisqu'ils permettent l'adaptation pour renforcer la sécurité et réduire les difficultés (choix des parcours, directions, arrêts, etc.), ils sont plus facilement mémorisés (l'adaptation des actions doit distinguer les distances des éléments à partir desquels nous recevons les informations, ce qui explique les différentes significations et implications des rapports de distance).

Un élément dominant important dans le contexte est toujours la structure orographique du sol (plane, ondulée, abrupte, structures des dorsales, escarpement, expositions, etc.), la présence de masses d'eau ou de grandes constructions.

¹⁵⁴ La première et la plus importante est celle proposée par K. Lync qui, pour les paysages urbains à grande échelle, fait la distinction entre : voies, limites, quartiers, nœuds, points de repère (* ajouts de l'auteur).

Les voies sont les chenaux le long desquels l'observateur se déplace (habituellement, occasionnellement ou potentiellement)*. Ce peut être des rues, des allées piétonnières, des canaux, des voies de chemin de fer, etc. Les personnes observent le paysage pendant qu'elles se déplacent à l'intérieur. Les éléments du paysage sont disposés et reliés le long des voies.

Les limites sont les éléments linéaires qui définissent les frontières : rivages, tranchées de voies ferrées, murs, dorsales, etc. Les limites séparent des présences physiques différentes (eau, terre)* où se constituent les fermetures verticales (construites ou vertes)* d'une rue.

Les quartiers (et les paysages de contexte)* sont des extensions dans lesquelles l'observateur se déplace, pénètre ou dont il sort, et qui sont reconnaissables grâce à quelques caractéristiques facilement identifiables (éléments dominants et prévalences)*. Les quartiers urbains sont identifiables principalement de l'intérieur.

Les nœuds sont les points focaux vers et à partir desquels on se déplace. Ils sont accessibles et représentent les points stratégiques d'une ville ou d'un territoire. Il peut s'agir de croisements ou points de convergence des voies, lieux de passage d'une structure à une autre, mais aussi concentrations d'activités, lieux où l'usage est condensé ou lieux de forte évidence (éléments ouverts ou construits)* avec un rôle dominant.

Les points de repère sont des références ponctuelles de grande évidence externe (dominants)*. Ils sont définis ainsi quand ils sont choisis parmi d'autres éléments.

K. Lync, op. cit. note 24.

¹⁵⁵ « *L'examen des processus évolutifs et la mise en évidence des dynamiques temporelles, passées présents et prévisibles, dues à des facteurs humains ou naturelles, ainsi que des possibles pressions qui s'exercent sur les paysages et les risques qui peuvent en résulter* ». CM/Rec. (2008) 3 II.2.1. Voir aussi Cfr. I - 2.4.2

2.4.2 a Durées des présences abiotiques¹⁵⁶

Les conditions tectoniques des territoires mettent en évidence des phénomènes sismiques et d'orogénèse de longue durée. Les systèmes lithologiques montrent des processus d'érosion de diverses durée et fréquence. Les conditions climatiques et les phénomènes hydrogéologiques ont des cycles périodiques avec des phénoménologies et interdépendances variables. Le sol, l'eau et l'atmosphère présentent d'importantes fragilités locales (glissements de terrain, inondations, pollution, etc.).

2.4.2 b Durées des présences biotiques

La faune et la flore présentent différents écosystèmes ouverts avec des échanges de matière et d'énergie. Les cycles de vie sont très divers (de quelques heures à plusieurs siècles), tout comme les rythmes et intensités de reproduction. Les différentes existences sont interdépendantes¹⁵⁷ et soumises aux actions anthropiques. Elles peuvent montrer l'existence de processus dégénératifs pouvant aller jusqu'à l'extinction.

L'observation des écosystèmes est toujours particulièrement importante, et indispensable dans les zones naturelles et cultivées.¹⁵⁸

2.4.2 c Durées des présences anthropiques

L'utilisation du sol et les artefacts humains présentent des matières, signes, significations et valeurs ayant une présence de durée variable : brèves (saisonniers en agriculture), moyennes (édifices), longues (tracés, fractionnements, édifices particuliers). Les différentes datations des éléments qui ont perduré révèlent les systèmes sociaux et les cultures (matérielles et immatérielles) qui en sont à l'origine. Ces cycles de vie dépendent de la dégradation des divers matériaux, mais surtout des usages humains dont les durées et les modes peuvent être très variés.¹⁵⁹

3 Evaluation et perception (individuelle et sociale)¹⁶⁰

3.1 Evaluation

Il s'agit d'une fonction d'adjectivation complémentaire de l'identification.¹⁶¹

¹⁵⁶ L. Scesi, M. Papini, P. Gattinoni, *Fenomeni di erosione superficiale dei versanti in Geologia Applicata*, Casa Editrice Ambrosiana, Milano, febbraio 2003.

M. J. Selby, *Earth's Changing Surface*, Oxford University Press, 1985.

R. Chorley, S. Schumm, D. Sugden, *Geomorphology*, Edition Methuen, 1984.

A. E. Scheidegger, *Morphotectonics*, Springer-Verlag, Berlin 2004.

G. B. Barry, R. J. Chorley, *Atmósfera, tiempo y clima* (7 ed.), Omega, Barcelona, 1999.

F. Elías, F. Castellvi, *Agrometeorología*, Mundi-Prensa, Madrid, 1996.

G. Guyot, *Climatologie de l'environnement. Cours et exercices corrigés*, Dunod, Paris, 1999.

G.B. Castiglioni, *Geomorfologia*, Utet, 1982.

D. Persicani, *Elementi di Scienza del Suolo*, CEA, 1989.

¹⁵⁷ Organismes: autotrophes (plantes vertes et certaines bactéries) qui produisent une matière organique à partir d'une matière inorganique ; hétérotrophes consommateurs (animaux, plantes parasites et saprophytes) qui se nourrissent d'autres organismes ou de matières organiques produites par ces derniers ; hétérotrophes décomposeurs (bactéries, champignons, autres organismes saprobes) qui dégradent les molécules organiques et libèrent des substances plus simples à utiliser par les producteurs.

¹⁵⁸ N. J. Rosenberg, B. L. Blad, S.B. Verma, *Microclimate. The biological environment*, John Wiley & Sons, New York, 1983.

A.H. Strahler, *Geografía física* (3 ed.), Omega, Barcelona, 1997.

R. Bras, *Hydrology, An introduction to hydrologic science*, Wesley Pub., 1990.

Cunningham Saigo, *Fondamenti di Ecologia*, McGraw Hill, Milano, 2003.

J. Alcock, *Etologia*, Zanichelli, Bologna.

¹⁵⁹ B. Lepetit, D. Pumain, *Temporalite urbaines*, Anthropos, Paris, 1993.

L. Balbo (a cura di), *I tempi di vita*, Feltrinelli Editore, gennaio 1991.

S. Bonfiglioli (a cura di), *Il Tempo nello spazio*, Franco Angeli, 1990.

¹⁶⁰ Voir I - 3.1/2/5/6.

¹⁶¹ CM/Rec. (2008) 3 II.2.1.b.

3.1.1 Généralités

Chaque observation de paysage permet, volontairement et/ou involontairement, d'attribuer des sens et de former des jugements. Le processus d'évaluation, plus ou moins conscient, est néanmoins très important car il attribue des valeurs et structure toute la perception.

Les évaluations (émotionnelles et/ou réfléchies) reconnaissent des conditions positives ou négatives. Elles dépendent des modèles de culture dominants, des motivations, du goût, etc. des systèmes observateurs.

Le lieu observé influence à son tour l'observateur dans la définition du champ d'observation (direction et modalité de vision, délimitation, éléments dominants, lectures plus pertinentes, etc.) et propose une première attribution de valeurs communes.

3.1.2 Valeurs communes de base

Dans les paysages, l'impact émotionnel suscite des appréciations intuitives qui apparaissent dans les diverses valeurs attribuées par les individus et les collectivités.

Les interactions cohérentes et les attributions explicites concourent à des dénotations univoques et claires de l'ensemble du système (contexte agraire, urbain, marin, lacustre, etc.) ; celles qui sont incohérentes et peu claires génèrent des dénotations confuses et incertaines et provoquent souvent un malaise (paysage périurbain).

3.1.2.1 Vues positives

Sont agréables les paysages naturels (plus appréciés que les paysages urbains, peut-être parce qu'ils évoquent des rapports ancestraux à la nature), les vues de dessus amples et profondes (elles évoquent des sensations de contrôle et de possession de vastes territoires), les vues variées (les étendues d'eau qui reflètent la lumière du ciel, les paysages de collines avec différentes caractéristiques, etc.).¹⁶² Les vues monotones et banales suscitent peu d'intérêt ou l'indifférence.

3.1.2.2 Vues négatives¹⁶³

Les lieux obscurs, menaçants, qui évoquent l'inconnu et le danger provoquent une sensation désagréable. Les lieux dégradés évoquent la négligence, la détérioration, l'abandon, l'insécurité.

L'attribution de valeurs négatives à quelques éléments et à leurs significations découle également de l'incohérence visuelle entre les différentes présences sur la scène du système paysager.¹⁶⁴

Les niveaux d'incohérence visuelle dépendent de la visibilité et de l'importance (dimension, distance) de l'élément discordant dans le contexte.¹⁶⁵ Ce qui structure des interactions discordantes avec la signification dominante dans le contexte nous semble incohérent (alors que nous attendons de la cohérence). Mais la discordance n'est pas toujours négative ; un signe fort et contradictoire dans un contexte banal peut donner à ce dernier plus de sens et d'intérêt. La gêne, ou éventuellement l'appréciation induite par l'incohérence, résultent de lectures individuelles différentes (même s'il est possible de retrouver une possibilité de partage, positive ou négative) qui doivent être prise en compte car les processus de conservation ou transformation des paysages en dépendent, dans chaque lieu et à tous les niveaux.

¹⁶² Voir Titre II, Partie I - 2.4.1.

¹⁶³ Voir I - 3.5.1.

¹⁶⁴ Par exemple, une raffinerie le long d'une côte est un signe perturbant dans le paysage marin. Quand j'entre dans son paysage industriel, il prend sa cohérence et m'inspire différents jugements.

¹⁶⁵ Un arbre mort parmi des arbres en fleurs, un petit édifice au milieu de gratte-ciel, sont des présences discordantes mais homogènes contextuellement; un entrepôt à dénotation industrielle dans un contexte agricole semble discordant et non homogène ; une décharge est plus discordante dans un centre historique précieux que dans une zone désaffectée.

3.1.3 Valeurs complémentaires

Ce sont des évaluations (positives ou négatives) ajoutées aux évaluations de base.¹⁶⁶ Elles dépendent de facteurs individuels et/ou sociaux, psychologiques et/ou phénoménologiques.¹⁶⁷ Ce sont des valeurs très variables (sur le plan individuel et social) et interactives. Leur présence, leur intensité et leur combinaison définissent souvent « l'âme » des lieux.¹⁶⁸

3.1.3.1 Valeurs affectives

Elles sont attribuées aux lieux d'habitation, ce sont celles des souvenirs familiaux, du travail et des événements importants. Elles permettent de se reconnaître et donnent un sentiment d'identité, renforcent les valeurs symboliques ou encore historiques et s'interprètent par des reconnaissances locales communes, au moyen d'enquêtes, d'entretiens ou autres.

3.1.3.2 Valeurs associatives

Ce sont des adjectivations du paysage (subjectives ou groupées) qui rappellent des images (des lieux, par exemple « cela ressemble à la Provence »), des situations (lieux de vie, vacances, accueil, danger, etc.) et des références (picturales, historiques, littéraires, religieuses, militaires, ...).

3.1.3.3 Valeurs documentaires

Tous les éléments et les signes anthropiques sont des biens de culture matérielle ; chaque transformation entraîne une perte d'informations sources de connaissance. Ces biens peuvent avoir une valeur documentaire rare (on pense aux biens archéologiques), mais ils ne sont précieux que s'ils sont reconnus comme tels ; dans le cas contraire, ils risquent d'être détruits. Il convient donc d'en prendre grand soin.¹⁶⁹ Le paysage accumule des restes et vestiges de culture matérielle qui n'acquièrent de la valeur qu'avec le temps.¹⁷⁰

3.1.3.4 Valeurs de durée

Les signes les plus pérennes acquièrent de la valeur car ils confirment et transmettent notre sens d'appartenance, notre identité. Le fait qu'ils aient traversé le temps non seulement en fait des vecteurs d'une certaine idée de la conservation et du soin de l'existant, mais amène en outre à se tenir à l'écart de signes et signifiés nouveaux et différents¹⁷¹.

3.1.3.5 Valeurs économiques

Le paysage reste également un système de biens économiques dont la valeur dépend des possibilités et/ou limites d'utilisation des sols (ressources minières, possibilités de culture, zones urbanisées, etc.).

La valeur et l'évolution des biens fonciers (terrains, bâtiments, etc.) dépendent du marché, de l'équipement et des services présents et reflètent des attentes et évolutions induites par les règles en vigueur¹⁷² et leur gestion politique.

¹⁶⁶ Voir Titre II, Partie I - 3.1.2.

¹⁶⁷ Nous indiquons ces valeurs par ordre alphabétique car elles présentent une importance différente au cas par cas.

¹⁶⁸ C. Norberg – Shultz, *Genius Loci*, Electa, Milano, 1979.

¹⁶⁹ H. De Varine, *Radici del futuro. Il patrimonio culturale al servizio dello sviluppo locale*.

¹⁷⁰ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.4/6/10.

¹⁷¹ In the event of a change in identity conditions and the requirements for conveying a different, more valued social status (e.g. a switch from agricultural work to industry or the services sector), the signs and meanings of the previous condition become non-values and give rise to transformational processes (see Volume II, Part I - 3.1.3.9). See too Volume II, Part I - 3.1.3.3/10.

¹⁷² Toutes les dispositions légales et réglementaires régissant les droits et devoirs relatifs à la propriété des sols et des biens connexes.

Les valeurs économiques sont des indicateurs importants des processus à l'œuvre sur le territoire.¹⁷³ L'étude des déplacements de population et des évolutions au fil du temps de la valeur des biens fonciers peut expliquer de nombreuses dynamiques des paysages.

3.1.3.6 Valeurs esthétiques¹⁷⁴

Les paysages, comme les systèmes sémiotiques de leurs représentations picturales, peuvent nous émouvoir tout autant que les sons (musique) et les mots (poésie). Des paysages peuvent jaillir des combinaisons harmonieuses, cohérentes et émouvantes de configurations, matières, couleurs,¹⁷⁵ mais aussi de capacités humaines extraordinaires. Les valeurs esthétiques (le « beau » et le « laid ») peuvent également émerger par transfert d'autres valeurs hétérogènes. Ce qui apparaît sain, en bon état, en « ordre », nous est agréable et devient « beau » ; ce qui est dégradé, détérioré, abîmé nous inquiète, est désagréable et devient « laid ».

Les évaluations applicables au paysage¹⁷⁶ découlent de filtres émotionnels et cognitivo-culturels, personnels ou collectifs, que nous utilisons pour graduer l'appréciation de ce qui nous entoure.

Les valeurs esthétiques du paysage dépendent également :

- des cultures iconiques (historiques et contemporaines), toute une gamme de langages scéniques que nous apprécions en fonction des modèles de goût élitiste ou communs,¹⁷⁷ qui varient souvent en termes de durée, de diffusion et d'intensité ;¹⁷⁸
- des cultures matérielles qui structurent les configurations des paysages anthropiques par connaissances, intentions, capacités, en combinaisons intentionnelles et casuelles plus ou moins cohérentes, plus faciles à lire quand confirmées par l'histoire.

3.1.3.7 Valeurs liées à la nature¹⁷⁹

Elles sont attribuées aux paysages naturels sauvages et vierges (zones désertiques, volcaniques, de haute montagne, fluviales, marines, forestières, etc.) mais aussi aux zones naturelles protégées (parcs, etc.), aux paysages agraires, aux caractères naturels des paysages anthropiques (rivages lacustres, littoraux marins, etc.) ou portions de paysages urbains (parcs, jardins, etc.).

Les valeurs liées à la nature dépendent des caractères (et de la rareté) des systèmes abiotiques (roches, terres, eaux, etc.) et biotiques et en particulier des écosystèmes de la faune et de la flore sauvages.

¹⁷³ R. Roscelli (a cura di), *Misurare l'incertezza*, Celid, Torino, 2005.

J. Jacobs, *L'economia delle città*, Garzanti, Milano, 1969.

¹⁷⁴ La référence à l'esthétique en ce qui concerne le paysage (à partir de Baumgarten qui dans son *Aesthetica* – 1750 – la définit comme science de la connaissance sensible - *cognitio inferior* – que l'on atteint par la sensation) peut rappeler aujourd'hui soit la tendance du monde à se faire art, comme le suggère W. Morris (voir note 45), soit la définition de l'esthétique comme « regarder à travers » de E. Garroni qui reprend M. Heidegger et L. J. Wittgenstein.

¹⁷⁵ « *Les vagues de la mer, les ondulations qu'elles dessinent sur le rivage ... le profil des collines, le contour des nuages sont autant de formes qui posent une énigme, autant de problèmes morphologiques...* » R. Thom, *Stabilité structurelle et morphogénèse*, Interedition, Paris, 1972.

¹⁷⁶ « Avant toute chose, je dois vous demander d'étendre le terme « art » au-delà des objets qui sont considérés comme œuvres d'art, pour prendre en compte non seulement la peinture, la sculpture et l'architecture, mais les formes et les couleurs de toutes les objets ménagers, même les dispositions des champs pour la culture et le pâturage, l'administration des villes et notre réseau routier, en un mot de l'étendre à tout ce qui nous entoure dans la vie. D'après W. Morris, *Art under plutocracy*, 1883.

¹⁷⁷ Le « goût diffus » du modèle culturel commun (le sens du « prestige » des lieux publics) est le filtre avec lequel nous accordons des valeurs ou non-valeurs personnelles et/ou socialement communes.

¹⁷⁸ P. Klee, *Teoria della forma e della figurazione*, 1921-1931. Christof Hertel: *Klee nous parlait de valeurs expressives, nous disait que les choses doivent avoir une forme et un sens, que la fonction de l'image est d'exprimer quelque chose.*

¹⁷⁹ Elles comprennent soit la lointaine tradition du paysage-artéfact des jardins, reprise à la Renaissance comme organisation géométrique puis au XIX^e siècle avec le romantisme, soit aujourd'hui la culture écologiste qui affirme la valeur de la nature sauvage. Celle-ci fait l'objet d'un intérêt scientifique et politique particulier (développement durable), mais aussi d'une consommation touristique et de la conception de remplacement de la « naturalité » du paysage agraire d'antan. On notera comment le concept de paysage est étroitement lié aux valeurs naturalistes par rapport, par exemple, aux paysages urbains.

3.1.3.8 Valeurs symboliques¹⁸⁰

Tous les paysages ont une forte valeur symbolique : le rapport homme/nature, l'habitat, le travail, etc. Le paysage, en tant que résultat polysémique des cultures matérielles et immatérielles passées et présentes, exprime toujours, en positif ou en négatif, des métaphores¹⁸¹ d'appartenance, de communauté sociale et d'identité. Elles peuvent être solidement ancrées ou contingentes,¹⁸² conscientes (lieux de vie quotidienne, lieux de culte, de pouvoir, de douleur, de passion du sport, etc.) ou inconscientes (valeurs de rapports sociaux non institutionnalisées, diverses mais communes, effet de foule : lieux de rencontre et retrouvailles ; mais aussi effet de désapprobation, d'abandon, de « fenêtre cassée », ¹⁸³ etc.).¹⁸⁴

La connaissance et la prise en compte des valeurs symboliques locales qui sont très importantes pour orienter les projets, mais aussi pour les définir dans le détail.¹⁸⁵

3.1.3.9 Valeurs sociales

Les paysages reflètent les différences sociales et les niveaux de bien-être ou de misère sur toute la planète, au niveau d'un pays, d'une région, d'un territoire, d'un village ou d'un quartier. Les concentrations et/ou raréfactions de populations entraînent une dégradation des paysages par surpopulation ou abandon. Les images juxtaposées de lieux opulents et de bidonvilles deviennent des symboles sociaux forts. Ces déséquilibres de l'habitat, même atténués, sont présents dans chaque territoire et se manifestent par l'attention ou la négligence, l'intérêt pour les lieux ou la désaffection qui entraînent souvent un bien-être ou un mal-être social. C'est pourquoi la perception des paysages, cadres de vie, interagit avec les formes de démocratie et montre un besoin collectif d'évaluation et de gestion des paysages qui sorte des modèles souvent obsolètes pour chercher, de façon encore confuse mais de plus en plus, des réponses plus adaptées aux valeurs émotionnelles et symboliques, qui ne soient pas seulement utilitaristes, des territoires.

3.1.3.10 Valeurs historiques

Elles sont attribuées à des vestiges reconnus du passé, même si les sens actuels sont très différents des originaux (sites archéologiques, châteaux, etc.).¹⁸⁶ Ce sont des ancrages identitaires nécessaires à chaque système d'implantation. La confirmation de la valeur sociale dans le temps favorise la préservation des signes porteurs de ces signifié.¹⁸⁷

3.2 Perception par la population¹⁸⁸

Facteur fondamental et interdépendant de chaque action sur le paysage, elle nécessite la prise en compte des conditions de perception visuelle,¹⁸⁹ de reconnaissance¹⁹⁰ et enfin d'évaluation.¹⁹¹

¹⁸⁰ « ... *L'inconscient collectif est composé essentiellement d'archétypes. Le concept d'archétype, qui est un lien indispensable à l'idée d'inconscient collectif, indique l'existence dans le psychisme de formes déterminées qui semblent être présentes en toute circonstance et en tout lieu* ». D'après C.G. Jung, *L'uomo e i suoi simboli* (Der Mensch und seine Symbole, 1964, avec Joseph L. Henderson, Marie-Louise von Franz, Aniela Jaffé, et Jolande Jacobi), éd. par John Freeman, trad. de Roberto Tettucci, Roma, Casini, 1967.

¹⁸¹ P. Ricœur, *La sfida semiologica*, Armando, Roma, 2006.

¹⁸² U. Galimberti, *La terra senza il male. Jung. Dall'inconscio al simbolo*, Feltrinelli, Milano, 1984.

¹⁸³ La théorie (1962) montre comment la présence d'une dégradation, par exemple une fenêtre cassée, génère des non valeurs à partir desquelles peuvent découler des phénomènes d'émulation, menant quelqu'un à casser autre chose, ou d'incurie, amorçant d'éventuelles spirales de dégradation urbaine et sociale.

K. Keizer, S. Lindenberg, L. Steg, *The spreading of disorder in Science*, vol. 322, n° 5908, décembre 2008.

¹⁸⁴ Voir Titre II, Partie II – 1.1

¹⁸⁵ Voir Titre II, Partie I – 3.3.1

¹⁸⁶ Voir Titre II, Partie II – 8

¹⁸⁷ *Le concept d' « histoire en action » appliqué au territoire (Muratori, 1967) dans l'affirmation de la consécration entre vocations territoriales et évolutions morpho-typologiques des implantations (Cataldi, 1977), risque d'entraîner des interprétations déterministes ...* D'après A. Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*, Bollati Boringhieri, Torino, 2015. Voir aussi Titre II, Partie I – 3.1.3.6/8

¹⁸⁸ Convention européenne du paysage, chap. Cap.1 Art. 1 a ; c.

¹⁸⁹ Voir Titre II, Partie I – 1

La population peut être impliquée de différentes façons qui dépendent de nombreux facteurs : opérateurs, compétences, moyens et documentations disponibles, taille et caractère des populations, etc.

Les premières lectures de visibilité (et les lieux d'intérêt) permettent d'associer les citoyens de différentes façons, notamment par l'appréciation visuelle et les enquêtes ou entretiens. La première se fait par des visites directes ou recueils d'images photographiques particulières (représentatives de la diversité et reprises avec les standards appropriés) à classer et évaluer (y compris selon une échelle numérique). La seconde (distincte ou en parallèle) prévoit des questionnaires et/ou entretiens ouverts.¹⁹² Ces deux lectures permettent d'établir des cartes (lieux et parcours de grande valeur et/ou criticité) pour amorcer des processus d'attention. Les points mis en évidence peuvent être hiérarchisés en tenant compte des valeurs (positives ou négatives) en jeu.¹⁹³

En substance, il s'agit de mettre en place des formes de sensibilisation avec des méthodes adaptées au cas par cas, afin d'améliorer la perception, de renforcer et de nourrir dans les populations et administrations l'attention accordée au paysage. Pour cela, la présence sur place de personnes motivées et actives s'avère particulièrement importante. Il convient de se fixer comme objectif de les identifier, de les former et de les associer. .

Il n'est pas nécessaire que ces lectures soient complètes, parfaites et approfondies ; mieux vaut mettre en place un processus pouvant être perfectionné, qui se poursuivra par la suite.

3.3 Population et experts

Il incombe aux « experts » et aux personnes intéressées de sensibiliser et d'impliquer les écoles et associations locales par des lectures et des cartes de communautés qui indiquent les valeurs et les pertes de valeurs perçues sur le territoire.¹⁹⁴ Ces cartes (avec les lieux, évaluations et actions possibles) sont présentées en public (usagers et acteurs) et élargies aux problèmes nécessitant une attention locale particulière (usages utilitaires privés, services publics, etc.)

3.3.1 Laboratoires du paysage

Les laboratoires prévoient un échantillon social significatif (avec des opinions et des attentes contradictoires sur le développement du territoire) qui collabore avec les experts (connaissances techniques du lieu) pour expliciter le caractère local du paysage par rapport à ses aspects d'utilisation et de sens,¹⁹⁵ tels qu'interprétés par la population.

Les cartographies et iconographies favorisent l'échange d'informations.

¹⁹⁰ Voir Titre II, Partie I – 2

¹⁹¹ Voir Titre II, Partie I – 3

¹⁹² La première méthode souligne les catégories et les tendances ; la seconde explique les motifs d'appréciation.

¹⁹³ Voir Titre II, Partie I – 3.1.2/3

¹⁹⁴ Voir Titre II, Partie I – 3.4.1

¹⁹⁵ À titre d'exemple, le "Guida metodologica. Studio di paesaggio" (Guide méthodologique. Étude du paysage) élaboré en Catalogne prévoit un « plan de participation » qui permet au public d'avoir accès aux travaux techniques et met en place des consultations pour connaître les aspirations de la population sur le paysage en vue d'accroître la transparence des activités de l'administration dans ce domaine, d'obtenir une grande efficacité du projet impliquant les intéressés dès le début, d'obtenir de précieuses informations rapportées par les citoyens sur le paysage qui sinon ne pourraient être prises en compte, de faire participer les citoyens aux décisions relatives au paysages qui les concernent.

Les procédures prévoient l'intervention de groupes d'intérêt (autorités locales, organisations non gouvernementales, groupes scientifiques, etc.) qui peuvent contribuer à toutes les étapes des travaux, et de groupes d'opinion (résidents, visiteurs) avec des intérêts locaux particuliers. Le plan prévoit des échanges d'informations permanents et des rétroactions entre le personnel technique et les citoyens en tenant compte des principales opinions qui font consensus dans la population.

3.4 Lecture de l'usage utilitaire

Elle est importante pour interpréter les interactions avec le paysage et associer les opérateurs. Il est possible d'utiliser les rapports des plans d'urbanisme ou d'occupation des sols, les analyses ciblées disponibles et de procéder à des réunions de travail ciblées.

3.4.1 Analyse « forces, faiblesses, opportunités, risques » (*Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats – S.W.OT*)¹⁹⁶

Ces instruments d'évaluation très flexibles peuvent être utilisés à divers moments et de différentes façons,¹⁹⁷ avec les parties prenantes, des associations, des groupes de citoyens etc., qui visent à recueillir des indications sur les points forts et les points critiques actuels, mais aussi sur les opportunités et les menaces futures.¹⁹⁸ Les résultats d'une analyse SWOT peuvent révéler des problèmes, faire apparaître des conditions, des objectifs et fixer des priorités à lire avec les cartes de communauté pour la formulation des stratégies.

3.4.2 Lecture de l'usage des biens publics : évaluation postérieure à l'usage (*Post-Occupancy Evaluation - P.O.E.*)

Elle prévoit une évaluation de l'état et du fonctionnement du patrimoine public (zones, rues, installations, bâtiments, etc.). Elle offre une lecture synthétique des conditions techniques¹⁹⁹ et une évaluation de l'appréciation des usagers (par exemple, pour une école, les élèves, les parents et l'ensemble du personnel, pédagogique et non pédagogique). Cette lecture est utile pour tenir compte des divers besoins et opportunités d'intervention (manutention, requalification, etc.) et pour évaluer les priorités de la programmation.

N.B. Une lecture analogue pourrait être conseillée pour les biens privés à partir des établissements publics, aires ou façades qui mettent l'accent sur les espaces publics particulièrement importants.²⁰⁰

4 Conclusions

La lecture et l'évaluation du paysage sont une condition nécessaire à la formulation de toutes hypothèses préalables pour l'élaboration d'un programme ou stratégie. Les indications opérationnelles ci-dessus développent ce qui est indiqué dans les « Références méthodologiques » aux points II - 4 e II - 5, où les analyses alimentent (progressivement) la sensibilisation et l'implication (la perception) de la population. Les trois phases prises en compte (perceptions visuelles, perceptions complexes, évaluations) peuvent être mises en place soit en série, soit en parallèle, en tant que conditions préalables à la formulation de stratégies d'intervention ultérieures.

Partie II – Stratégies d'intervention

Dans le paysage, l'analyse guide le projet qui lui-même ré-orienté l'analyse, mais chaque phase nécessite des méthodes spécifiques. Compte-tenu des possibilités et des limites déjà prises en compte dans les « Références méthodologiques » partie II, les « Lignes directrices pour les procédures » ci-après adoptent des concepts généraux et des méthodes pouvant être utilisées pour tout type de paysage, à n'importe quelle échelle et avec différents modes de participation.

¹⁹⁶ L'analyse SWOT est utilisée depuis longtemps pour conduire évaluations et stratégies dans les entreprises, l'application au territoire est plus récente. Dans notre cas, elle peut être utilisée également pour les lectures synthétiques ou analytiques (pour chacune des valeurs prises en compte).

Hill, T. & R. Westbrook, *SWOT Analysis: It's Time for a Product Recall*, Long Range Planning, 1997.

¹⁹⁷ Voir Titre II, Partie I – 3.2/3; 3.3.1; 3.4

¹⁹⁸ En fonction des problèmes, on peut envisager des durées différentes ; pour les territoires, on utilise généralement des prévisions à 10 ans.

¹⁹⁹ Les divers pays utilisent différentes méthodes de lecture pour les conditions techniques liées aux bâtiments et édifices.

²⁰⁰ Voir I - 3.5/6

Il s'agit d'indications ouvertes qui peuvent être mises en pratique séparément ou conjointement, en série ou en parallèle, dans un même intervalle de temps ou de façon périodique, etc.²⁰¹ Ces stratégies et pratiques opérationnelles peuvent être adaptées dans chaque pays et/ou pour tout territoire et cadre légal applicable.²⁰²

1 Stratégie par phase. Généralités

1.1 Herméneutique

Le projet (prévision d'actions) de paysage est toujours un projet qui part de l'existant²⁰³ et qui, de ce fait, nécessite une interprétation. L'herméneutique d'un paysage est un décodage complexe. Elle doit associer les analyses territoriales, urbaines et environnementales et se raccrocher aux analyses dans les domaines de l'anthropologie, de la sociologie ainsi que de la psychologie sociale et environnementale en vue de rapprocher les lieux et les populations, de faire ressortir le « refoulé social » qui entraîne des comportements négatifs et de sensibiliser davantage aux liens étroits et indispensables avec les lieux.

Quelques indications opérationnelles intéressantes semblent aller dans ce sens,²⁰⁴ mais ces tentatives et approches doivent encore faire l'objet de recherche et être partagées.

1.1.1 Délimitation

La première interprétation définit l'aire concernée. Elle peut prendre en compte les zones de délimitation visuelle,²⁰⁵ les cadres paysagers,²⁰⁶ les limites administratives, les perceptions identitaires communes²⁰⁷

1.2 Formation

L'attention portée au paysage peut concerner l'ensemble du processus de formation tel que le préconise la Convention²⁰⁸ et renvoie au caractère inadapté d'une grande part de la didactique actuelle,²⁰⁹ en particulier sur les approches et techniques relatives à notre système d'implantation (environnement, territoire et paysage). Des cours de perfectionnement et de remise à niveau pour les techniciens des administrations publiques et les professionnels sont donc utiles.

1.3 Participation

La participation de la population,²¹⁰ à partir de la « perception », est un processus complexe qui varie souvent²¹¹ et concerne une aire délimitée.²¹²

La présence d'observateurs locaux et le soutien apporté par les activités de recherche universitaires et didactiques sur le terrain sont importants. La participation peut être renforcée en agissant à divers niveaux :

213

²⁰¹ Il est conseillé d'utiliser celles que l'on peut mettre en place avec une bonne probabilité de réussite (inutile de recourir à des expériences ingérables). Les résultats obtenus indiquent les élargissements et approfondissements.

²⁰² La Convention européenne du paysage (Chap.1 Art 1; 4; 5; 9) souligne la possibilité que les législations et réglementations peuvent être mises à jour et tenir compte des processus relatifs au paysage.

²⁰³ Voir « Références méthodologiques » partie II.

²⁰⁴ A. Magnaghi, op. cit. note 53.

²⁰⁵ Voir Titre II, Partie I - 2.2.

²⁰⁶ Ce sont les délimitations définies par les plans paysagers, en général avec des méthodes indirectes.

²⁰⁷ Voir Titre II, Partie I - 3.2/4.

²⁰⁸ Voir note 23.

²⁰⁹ E. Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, UNESCO, 1999.

²¹⁰ « Elle implique une reconnaissance des droits et des devoirs des populations à jouer un rôle actif dans les processus d'acquisition des connaissances, de décision et de gestion de la qualité des lieux ». CM/Rec. (2008) 3 I.2.

²¹¹ Voir Titre II, Partie I - 3.2

²¹² Dans les petits villages où les associations actives collaborent avec l'administration, les possibilités de participation à l'ensemble du processus sont nombreuses mais dépendent en grande partie de la disponibilité des « pouvoirs ». Dans les moyens et grands centres, les représentations des intérêts utilitaires et les associations plus structurées semblent prévaloir. Voir aussi Titre II, Partie 2 - 1.1.1.

²¹³ La participation aux phases d'analyse et d'évaluation des cartes et des stratégies suivantes peut orienter les politiques

1.3.1 Sensibilisation

C'est la condition nécessaire pour renforcer (avec des groupes actifs sur le terrain) l'attention et l'intérêt portés aux problèmes du paysage. Cette phase, qui implique un grand nombre d'acteurs et d'approches (observatoires locaux, écoles associant les parents, manifestations diverses qui proposent le paysage comme ressource et/ou opportunité), peut être facilitée par les observatoires locaux et les « experts ».²¹⁴

1.3.2 Mise en place

Pour amorcer le processus, il convient de débiter par des activités de connaissance du territoire suivies par des évaluations et élaborations, par exemple cartes de communautés, recueil et organisations de documentations, présentations publiques, etc. Les écoles et les personnes âgées sont en général les sujets les plus disponibles. Les « experts » et les observatoires peuvent promouvoir et soutenir la mise en place.²¹⁵

1.3.3 Développement

C'est l'approfondissement et l'élargissement aux divers problèmes du territoire qui se présentent dans le paysage (état et utilisation des espaces publics, problèmes des activités de production, comportements privés, etc.). L'analyse SWOT²¹⁶ (générale d'abord, puis thématique) est un instrument utile, avec un élargissement aux parties prenantes et la participation active de l'administration publique.²¹⁷

1.3.4 Gestion courante

Elle consiste à mettre à jour les connaissances, les documentations et à effectuer l'analyse SWOT de vérification à intervalles réguliers (une tous les 2 ans) pour analyser les transformations positives et négatives et en comprendre les raisons.

2 Pratiques de diagnostic

Les phases de sensibilisation et d'évaluation fournissent les premières indications pour prendre en compte des alternatives, identifier les priorités et formuler des stratégies opérationnelles.

La première phase de ce développement opérationnel peut nécessiter des approfondissements²¹⁸ et des analyses sectorielles : territoriales, environnementales, techniques, économiques, etc., en d'autres termes les pratiques de diagnostic nécessaires pour mettre en évidence les problèmes et les possibilités.

(intentionnelles) avec des gestions plus conscientes, mettre en œuvre des actions, améliorer les comportements (inintentionnalité) et permettre une lecture continue des processus en cours.

²¹⁴ Voir Titre II, Partie I - 3.3.

²¹⁵ Voir Titre II, Partie I - 3.3; 3.3.1.

²¹⁶ Les analyses SWOT permettent d'interpréter l'emplacement sur le territoire de concentrations/dispersions des appréciations positives et négatives des différentes lectures (il est possible d'adopter un système de points : 5 et 4 positifs ; 3 indifférents ; 2 et 1 négatifs).

²¹⁷ Voir Titre II, Partie I - 3.4.1.

²¹⁸ Par exemple, les analyses visuelles expert de différentes natures : visites sur place, cartographies géoréférencées, orthophotographie, reprises type « *streetview* », etc.

Recensement des biens culturels matériels et immatériels. Localisation et documentation des biens matériels et des cultures immatérielles présents sur le territoire.

Analyses sociales (enquêtes par sondage, interviews, cartes de communauté, etc.) visant à comprendre les niveaux de correspondance entre les valeurs (qualité et points critiques) perçues et/ou conscientes (jugements de valeur et motivation des actions). Lecture des niveaux de perception sociale répandue qui varient dans le temps par l'interaction avec de nombreuses conditions tant internes qu'externes au système. Voir aussi Titre II, Partie I - 2.3; 2.3.1.

2.1 Diagnostics spécialisés

Il s'agit de diagnostics ciblés sur les problèmes mis en évidence. Ils permettent d'interpréter les causes et conditions d'état²¹⁹, l'importance des valeurs²²⁰ et les prévisions de vie (positives ou négatives)²²¹ qui peuvent être définies à différents niveaux de précision.

Les réponses obtenues laissent envisager des actions de conservation ou de transformation sur les divers systèmes (abiotiques, biotiques, anthropiques).

Ces diagnostics nécessitent la collaboration avec les administrations publiques et peuvent présenter différentes caractéristiques techniques. Le cas échéant, ils sont lancés dans les phases de développement et mis à jour dans les phases de gestion.

Il convient de procéder à ces diagnostics pour les décisions les plus importantes, en consultant les « experts ».²²²

B – 2.2 Diagnostic systémique

Il regroupe tous les diagnostics spécialisés et toutes les évaluations effectuées (au niveau d'exhaustivité et d'approximation atteint) et établit et évalue les interactions (le cas échéant) entre les différentes lectures, même quand elles sont hétérogènes. Structure de base flexible et ouverte, il doit être organisé pour les spécificités relevées par les lectures précédentes afin d'indiquer les options les plus adaptées. Il nécessite l'intégration régulière d'analyses et d'évaluations afin d'apporter des corrections dans les rapports interactifs entre connaissances et décisions et de mettre à jour les processus.

B - 3 Programmation et planification locale

Le diagnostic opérationnel du système reprend dans la zone délimitée toutes les identifications des lieux et les évaluations effectuées dans la phase d'analyse. Il permet de relire, « à partir de la base » à l'échelle locale, les indications générales du plan paysager (ou territorial) général.²²³ Il met donc en évidence les urgences, besoins et opportunités par rapport au paysage qui ne peuvent être perçus que sur place. Il constitue une base d'indications qui intègre ou accompagne les différents niveaux de la planification locale dans ses mises à jour et peut inspirer les décisions politiques de la programmation.

On peut ainsi, par le biais du paysage, soit obtenir une forme de participation active à la lecture et aux orientations des cadres de vie (dans les interactions entre les systèmes abiotiques, biotiques, anthropiques à l'échelle locale), soit faire se rencontrer les décisions « de la base » (bottom up) et « du sommet » (top down) dans un processus qui en théorie pourrait s'étendre à toutes les échelles de l'ensemble du territoire et dans la continuité de tous les processus.

Le diagnostic opérationnel oriente donc la programmation à l'échelle locale. Il définit l'objet, la durée et le mode des travaux publics et les décisions politiques et projets techniques qui en résultent débouchent sur des interventions.

Les modalités de développement et réalisation du programme peuvent se heurter à des lacunes dans les connaissances, à des problèmes de mise en place ou encore à des erreurs techniques ou politiques. Ce sont les succès et les échecs, leurs causes et leurs conséquences qui permettent de mesurer l'efficacité des processus entrepris.

²¹⁹ Voir Titre II, Partie II - 2.2/3/4.

²²⁰ Voir Titre II, Partie I - 3.1.2/3.

²²¹ Voir Titre II, Partie I - 2.4.2 a/b/c.

²²² Voir Titre II, Partie II – 11.

²²³ Voir Titre II, Partie I - 1.2

C'est cette mesure qui indique les possibilités d'amélioration et les meilleures interactions entre les gestions intégrées « en partant de la base » et « en partant du sommet », mais avec des seuils variables gérés de façon empirique dans l'infinie variété de paysages, territoires et environnements.

B – 4 Pratiques d'intervention

La grande variété d'objectifs et de pratiques des actions anthropiques sur le paysage peut toujours être ramenée à la dialectique entre les deux grandes familles que sont la conservation et la transformation.²²⁴ Les pratiques opérationnelles impliquent tous les acteurs (certains usagers proposent même des actions), mais sont gérées par des techniciens des administrations et par des professionnels et « experts » externes. La connaissance des interactions et la possibilité d'évaluer des alternatives revêtent une grande importance.

Les points suivants doivent faciliter l'étude et le choix des différentes possibilités.

4.1 Conservation²²⁵

Elle prévoit la conservation des éléments existants (matériaux, signes) avec des actions visant à prolonger leurs cycles de vie.²²⁶

B - 4.2 Transformation²²⁷

Elle prévoit des modifications, matérielles ou immatérielles, des éléments, interactions et sens existants. Tout est amené à se transformer à long terme. Il convient alors de faire la distinction entre les modifications qui améliorent ou qui détériorent le système (en fonction des interactions internes et externes prises en compte)²²⁸ et de gérer la combinaison des différentes durées.²²⁹

4.3 Conservation et transformation

Ces actions sont omniprésentes. Leur combinaison concerne l'ensemble du système de signes et de signifiés avec des inerties et des accélérations variables et explique les vitesses relatives très différentes. Dans le paysage, il est utile de reconnaître les lieux et les durées des actions de conservation et/ou de transformation ainsi que les motivations : intentionnelles, implicites et involontaires.²³⁰

²²⁴ « L'action sur le paysage est un assemblage de protection, gestion et aménagement sur un même territoire : certaines parties et éléments peuvent être protégés, d'autres aspects, en particulier les processus, gérés et d'autres transformés volontairement ». CM/Rec.(2008)3 I.5.

V. Di Battista, *Relazioni lineari e non lineari nel progetto di architettura*, in AA. VV., *Architettura e approccio sistemico*, Polimetrica, Milano, 2006.

R. Gambino, *Conservare, innovare. Paesaggio, ambiente, territorio*, UTET, Torino, 1997.

A. Magnaghi (a cura di), *La rappresentazione identitaria del territorio. Atlanti, codici, figure, paradigmi per il progetto locale*, Alinea, Firenze, 2005.

²²⁵ « La conservation et le maintien des caractéristiques de qualité (morphologies, éléments constitutifs, couleurs, etc. compte tenu de techniques et des matériaux de construction, mais aussi des caractères et des lieux symboliques) ». CM/Rec.(2008)3 annexe 1.2.

« Les mesures devraient permettre la conservation et le maintien des aspects significatifs ou caractéristiques d'un paysage; cette protection devrait s'accompagner d'un plan de gestion dans les temps ». CM/Rec.(2008)3 II.3.1. voir aussi Titre II, Partie II - 5; 6

²²⁶ Voir Titre II, Partie I - 2.4.2; 2.4.2 c

²²⁷ Voir Titre II, Partie II - 7

²²⁸ « Le concept de protection intègre l'idée que le paysage est soumis à des évolutions qu'il est nécessaire d'accepter dans certaines limites. Les actions de protection, qui font l'objet d'un grand nombre d'expérience, ne peuvent pas avoir la finalité d'arrêter le temps, ni de reconstruire des caractères naturels ou anthropiques qui sont disparus; elles peuvent en revanche orienter l'évolution des lieux pour transmettre aux générations futures leur caractères spécifiques, matériels et immatériels ». CM/Rec.(2008)3 I.5.

« La prévision de transformation du paysage en accord avec les objectifs de qualité paysagère, n'affectant pas la qualité du paysage; ... La requalification et/ou la réhabilitation des parties dégradées ou posant des problèmes afin de rétablir leurs qualités ou d'en créer de nouvelles ». CM/Rec. (2008) 3 annexe 1.2.

²²⁹ Voir Titre II, Partie I - 2.4.2.

²³⁰ Voir G. Dematteis, *Progetto implicito* [Implicit project], Angeli, Milan, 1995). V. Di Battista, voir note 72. Voir aussi Titre II, Partie II - 5; 6; 7.1/2; 8.1/2.

4.4 Abandon

Il met en évidence les pratiques intentionnelles et/ou inintentionnelles relatives aux écosystèmes (même ceux qui s'autorégulent de manière dynamique), environnements anthropiques (avec fréquemment des pertes irréversibles de matériaux et d'information) et implantations.

5 Conservation intentionnelle

Elle suppose, à partir du diagnostic, les éléments, conditions et modalités de l'intervention. Elle prévoit différents types d'actions plus ou moins continues et contraignantes²³¹ ainsi que les interventions de conservation suivantes :

5.1 Entretien occasionnel

Il s'agit d'actions ponctuelles pour rétablir des fonctions, réparer des défaillances, remplacer des matériaux, etc.

5.2 Entretien préventif – programmé

Il s'agit d'actions régulières, continues, visant à éviter les défaillances et maintenir ou prolonger le cycle de vie. Elles entendent prévenir les problèmes, dégradations ou pertes (présences, matériaux, informations, etc.). Elles peuvent être organisées à tout moment du cycle de vie. Elles prévoient les délais et programmes des interventions préventives, nécessitent des phases organisationnelles et opérationnelles contraignantes et généralement coûteuses (facilitées si elles sont organisées dans les phases du projet). Dans le paysage, elles peuvent être appliquées pour conserver les conditions et/ou éléments qui limitent les risques (plantations d'arbres pour les dégradations hydrogéologiques, nettoyage des lits de rivière pour les inondations, etc.²³²

6 Conservation involontaire

Ce type de conservation concerne tout ce qui perdure par inaction et habitude²³³ ainsi que les actions qui, menées pour un motif indiscriminé, contribuent à conserver, à des échelles, modes et délais différents, l'état et l'âme des lieux, par exemple des activités forestières et hydrauliques (pratiques de nettoyage, collecte, coupes et drainage compatibles, etc.), agraires (labourages, ensemencements, récoltes, etc.), urbaines (nettoyage, peintures, goudronnage, etc.) publiques et privées.

Ces pratiques n'ont pas toujours un effet positif.²³⁴

7 Transformation (amélioration/dégradation)

Il s'agit de toutes les pratiques, intentionnelles et/ou involontaires, qui modifient, améliorent ou détériorent les éléments, conditions, interactions et dénominations des écosystèmes et environnement anthropiques.

²³¹ AA. VV., *La qualità edilizia nel tempo*, Milano, Hoepli, 2003.

S.B. Blanchard, *Design and Manage to Life Cycle Cost*, Forest Grove, Weber System, 1978.

F. Boucly, A. Ogus, *La gestione della manutenzione*, Franco Angeli, Milano, 1995.

G. Ferracuti, *Tempo Qualità Manutenzione. Scritti sulla manutenzione edilizia, urbana e ambientale (1982-1992)*, Alinea Editrice, Florence, 1994.

²³² Voir note 76.

²³³ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.4

²³⁴ Les significations et valeurs positives comportent des actions de conservation (par exemple les lieux les plus marqués par la fréquentation, l'importance symbolique et affective). Certaines approches conservatoires conduisent à refuser des actions originales de qualité et à accepter plus facilement des modifications banales.

7.1 Amélioration intentionnelle

Elle définit, parmi les évaluations de diagnostic, les choses à améliorer (matières, configurations, prestations, significations, etc.) et le modus operandi de l'intervention en fonction de l'utilité, de l'extension, de l'intensité, de la faisabilité et des conditions pratiques. Elle peut prévoir les différents types d'actions suivants :

7.1.1 Rétablissement

Le système est ramené aux configurations et prestations des précédentes phases du cycle de vie (pour les sens et valeurs, il convient d'évaluer les variations d'informations et de prégnance induites par l'intervention).

7.1.2 Amélioration des prestations

Ce processus monte le niveau des prestations défaillantes (pour un fonctionnement réduit et/ou l'apparition de nouveaux besoins) ou fournit des prestations manquantes.

7.1.3 Amélioration esthétique

Elle permet de renforcer le degré d'appréciation des usagers. Il peut s'agir d'un renouvellement, d'une correction ou du fait de donner un nouvel aspect. Elle peut prendre la forme d'une réorganisation, soustraction, superposition, intégration, substitution d'éléments, matériaux, couleurs, etc.

7.1.4 Mise en valeur

Elle concerne le renforcement de la valeur et/ou de la qualité perçue par des interventions matérielles (conservation et amélioration) et/ou immatérielles (connaissance, sensibilisation, promotion, communication, etc.).

7.2 Amélioration inintentionnelle

Elle se définit par le résultat aléatoire de diverses pratiques intentionnelles (telles que présentées ci-dessus) qui, ensemble, contribuent à l'amélioration de l'état et/ou de la perception des lieux sans intentionnalité ou contrôles complexes.²³⁵

7.3 Dégradation

7.3.1 Dégradation intentionnelle

Elle découle de besoins de déplacement et/ou attentes de reconversion, d'un usage plus rémunérateur, etc. qui entraînent des actions de cession, d'abandon et de négligence, etc.²³⁶

7.3.2 Dégradation inintentionnelle

Elle couvre des résultats de processus de transformation, ou de processus mixtes, qui entraînent une baisse de la qualité du système existant. Elle peut découler par exemple de conditions externes ou internes au système (baisse de revenu, cessation d'activité, etc.) qui ne visent pas à l'abandon ou à une dégradation, mais qui entraînent un amoindrissement de l'entretien des lieux.

²³⁵ Par exemple : activités agraires, forestières et hydrauliques individuelles qui ensemble améliorent de façon imprévue l'état du système ; activités urbaines individuelles intentionnelles, publiques et/ou privées, qui ensemble, à des échelles, périodes et modes différents, contribuent à améliorer l'état, la signification et la perception sociale des lieux. Voir aussi Titre II, Partie II - 10

²³⁶ Voir Titre II, Partie II - 4.4.

8 Réutilisation

Variante de l'utilisation²³⁷ des éléments et/ou des interactions. Tous les systèmes (abiotiques, biotiques, anthropiques) d'un paysage sont soumis, dans des lieux, périodes et modes divers, à des processus de réutilisation plus ou moins intenses et/ou étendus, qui transforment toujours les signifiés, avec à la clé une augmentation, perte de et/ou diminution des valeurs paysagères.

8.1 Réutilisation intentionnelle

Elle suppose, à partir du diagnostic des opportunités, éléments, de l'adéquation de l'utilisation prévue et de la faisabilité des modifications des activités (ou leurs interactions et/ou combinaisons) dans un système, un autre usage entraînant des variations de valeurs et de perception sociale.

8.1.1 Plus-values

Les nouvelles activités les valeurs d'usage, d'échange et de perception sociale (par exemple faire d'un entrepôt un logement), les plus-values découlant parfois de la reconversion de zones vétustes dans lesquels survivent des éléments d'informations précieux et de grande valeur (zones archéologiques).

8.1.2 Pertes de valeur

Les nouvelles activités entraînent une perte des valeurs d'usage, d'échange et de perception sociale (par exemple usine abandonnée, etc.).

8.2 Réutilisation inintentionnelle

Elle découle soit de la somme fortuite d'interactions d'usage imprévues, soit de variations d'usage (type d'usagers) qui entraînent des valeurs complémentaires²³⁸ variables dans le temps.²³⁹ Même dans ces cas, la variation des sens et perceptions sociales peut être positive (valorisation) ou négative (régression).²⁴⁰

8.3 Suppression et substitution²⁴¹

La réutilisation de zones ou de complexes urbains (terrains, édifices, zones industrielles, gares, zones militaires désaffectées) entre dans ce cas de figure.

8.3.1 Suppression

Elle prévoit l'élimination de l'élément qui, au terme du cycle de vie, ne laisse entrevoir aucune autre forme possible de survie. Elle entraîne la perte irréversible mais peut créer de nouvelles utilités et/ou valeurs potentielles.²⁴²

8.3.2 Substitution

Elle prévoit de nouvelles configurations et significations avec des impacts positifs ou négatifs (économiques, sociaux, affectifs, etc.) à différentes échelles (zones désaffectées, constructions, etc.).

²³⁷ Variations des activités extractives, énergétiques, touristiques, utilisation du sol, types de cultures, produits manufacturés, édifices, complexes urbains, etc.

²³⁸ Voir Titre II, Partie I - 3.1.3.

²³⁹ Voir note 40.

²⁴⁰ Un élément permettant les mêmes usages peut conserver les sens originels pour certains usagers alors que, pour d'autres, ils seront modifiés.

²⁴¹ Voir Titre II, Partie II - 4.4; 7; 9.

²⁴² Voir Titre II, Partie II - 4.4.

9 Éléments nouveaux²⁴³

Les activités humaines transforment les configurations, interactions et valeurs existantes dans les paysages par l'ajout de nouveaux éléments (rues, ponts, voies ferrées, digues, canaux, infrastructures de différents types, sites de production, sites commerciaux, sites résidentiels, etc.).

Chacun de ces éléments, à toutes les échelles, est conçue et réalisée dans un but précis. Il est cependant difficile de contrôler toutes les interactions produites ; même dans le meilleur des cas (EIE, ESE, etc.) nombre d'entre elles échappent au contrôle.

En général, les nouveaux éléments se limitent à la prévision des cohérences fonctionnelles et des effets de proximité ou de contexte.

Globalement, mais aussi individuellement, ils ont des conséquences inintentionnelles.

10 Résultats indéterminés

Toutes les actions de conservation/transformation prises en compte dans le passé ont configuré et configurent encore nos paysages. Chaque projet propose une intentionnalité circonscrite à son propre objectif. La somme chaotique de ces projets hétérogènes a des effets inintentionnels qui ressortent toujours dans nos paysages.

En outre, l'incessante recombinaison des divers processus abiotiques, biotiques et anthropiques entraîne toujours dans tout paysage des modifications de configuration et de sens. Celles-ci, différentes selon les lieux et les périodes, interagissent de différentes façons avec les populations et entraînent de nouvelles perceptions qui à leur tour mettent en place des conservations et transformations avec des résultats imprévus.

11 Supervision et rétroactions

Une surveillance régulière et répétée permet de suivre les processus prévus et en cours et d'apporter les corrections qui s'imposent aux programmes et projets.

Les activités de suivi (par exemple sur des cartes thématiques avec accès par voie télématique) peuvent permettre à tous les opérateurs publics et privés de vérifier au fil du temps les interactions et les résultats des différents processus intentionnels et inintentionnels. Cette possibilité d'évaluation (conséquences et causes) peut améliorer nos décisions et actions.

Aujourd'hui, les documentations, simulations et surveillance en réseau sont déjà possibles, et les instruments pour organiser des stratégies ouvertes et partagées plus larges et plus complexes vont être de plus en plus efficaces, simples et accessibles.

Les pratiques d'analyse et de décision permettent des stratégies pouvant être facilement impulsées depuis le terrain, ce qui peut entraîner une meilleure gestion de nos systèmes d'implantation.

Il est possible de mieux connaître le paysage après que de nombreux acteurs ont imprimé leurs choix, par la perception de ses nombreuses valeurs et possibilités. C'est pourquoi la participation au processus, même si elle implique des procédures plus laborieuses, permet de comparer les possibilités et d'améliorer progressivement le rapport entre les populations implantées et leur cadre de vie.

²⁴³ Voir Titre II, Partie II – 7.

Conclusions

Ces Lignes directrices pour l'analyse et les stratégies avaient pour but de reprendre et d'explicitier le contenu de la partie sur les « Références méthodologiques ».

Nous avons cherché à concilier les diverses procédures d'analyses et d'évaluation et les stratégies de prise de décision et de projet aux différents niveaux intentionnels et « inintentionnels » et de proposer des séquences possibles d'interactions entre les lectures d'experts et les lectures de terrain.

Il s'agit ici de suggérer des pistes pouvant stimuler :

- une plus grande prise de conscience ;
- des réseaux dialectiques ouverts dans les espaces et périodes entre les divers processus ;
- de nouvelles conceptions de diagnostics et projet ;
- des formes possibles d'auto-organisation qui permettent des « émergences » positives.

Enfin, ces « Lignes directrices pour les procédures » entendent servir de grilles pour expérimenter et approfondir, dans les différents contextes, dans les différentes interactions des processus « depuis le terrain » et « depuis le sommet » et en prenant le temps nécessaire, les « grammaires » les plus adaptées aux diverses configurations.

Bibliographie

TITRE I

- G. Bateson, *Mind and nature*, Dutton, New York, 1979.
- L. von Bertalanffy, *General system theory*, Braziller, New York, 1968.
- P. Blake, *La forma segue il fiasco*, Alinea, Firenze, 1983.
- S. Boca, P. Bocchiaro, C. Scaffidi Abbate, *Introduzione alla psicologia sociale*, Il Mulino, Bologna, 2010.
- M. Bonnes, G. Secchiaroli, *Psicologia ambientale*, Carocci, Roma, 2005.
- H. Bronfenbrenner, *The Ecology of Human development*, Harvard University Press, Cambridge, 1979.
- D. Canter, *Putting situations in their place: foundations for a bridge between social and environmental psychology*, in A. Furnham, *Social behavior in context*, Allyn and Bacon, London, 1984.
- J.P. Changeux, *Du vrai, du beau, du bien. Une nouvelle approche neuronale*, Odile Jacob, 2008.
- G. Dematteis, *Paesaggio come "codice genetico"*, in F. Balletti (a cura di), *Sapere tecnico, sapere locale. Conoscenza, identificazione, scenari per il progetto*, Alinea, Firenze, 2007.
- G. Dematteis, *Progetto implicito*, Angeli, 2007
- V. Di Battista, *Ambiente costruito*, Alinea, Firenze, 2006.
- V. Di Battista, *Relazioni lineari e non lineari nel progetto di architettura*, in V. Di Battista, G. Giallocosta, G. Minati, *Architettura e approccio sistemico*, Polimetrica, Milano, 2006.
- P. Donadieu, M. Périord, *Le paysage entre natures et cultures*, Armand Colin, Paris, 2007.
- F. Donato, *Le amministrazioni pubbliche verso logiche di governo Partecipato*, Giuffrè Editore.
- A. Farina, *Principles and methods in landscape ecology. Toward a science of landscape*, Springer, 2006.
- U. Galimberti, *Il corpo*, Feltrinelli, Milano, 2010.
- E. A. Gutkind, *Architettura e società*, Comunità, Milano, 1958.
- K. Lewin, *Field Theory in Social Sciences*, Arper, New York, 1951.
- Y. Lüginbuhl, *La mise en scène du monde. Construction du paysage européen*, CNRS edition, Paris, 2014.
- K. Lynch, *The Image of the City*, Harvard University Press, Cambridge, 1960.
- A. Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*, Bollati Boringhieri, Torino, 2015.
- A. Magnaghi (a cura di), *Il territorio degli abitanti. Società locali e autosostenibilità*, Dunod, Milano, 1998.
- H. F. Mallgrave, *Architecture and Embodiment. The Implications of the New Sciences and Humanities for Design*, Routledge, 2013.
- H. Maturana, F. Varela, *Autopoiesis and cognition*, Reidel, Dordrecht, 1980.
- E. Morin, *La méthode: la nature de la nature*, Duseuil, Paris, 1977.
- E. Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, UNESCO, 1999.

- W. Morris, *The prospect of architecture in civilisation*, London, 1881.
- U. Neisser, *Cognitive Psychology*, Psychology Press, New York, 2014.
- G. D. Neri, *Il problema dello spazio figurativo e la teoria artistica di E. Panofsky*, in E. Panofsky, *La prospettiva come forma simbolica*, Feltrinelli, 1961.
- C. Norberg – Schulz, *Genius Loci*, Electa, Milano, 1979.
- E. Panofsky, *Die Perspektive "Symbolischeform"*, Teubner, Leipzig-Berlin, 1927 - *La prospettiva come forma simbolica*, Feltrinelli, Milano, 1961.
- C.S. Peirce, *Semiotica. I fondamenti della semiotica cognitiva*, Einaudi, Torino, 1980.
- B. Rudofsky, *Architecture without Architects*, 1964.
- S. Saegert, G. Winkel, *Environmental psychology*, in *Annual review of psychology*, 1990.
- E. Turri, *Antropologia del paesaggio*, Comunità, Milano, 1974, p. 101.
- F. Varela, J. Shear, *First-person methodologies: what, why, how?*, *Journal of Consciousness Studies*, 1999.
- Convention européenne du paysage
- Recommandation C.M./Rec. (2008) 3 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe
- Recommandation C.M./Rec. (2014) 8 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe
- Piano Paesaggistico Territoriale Regionale, Regione Puglia, 2013.
- Piano di Indirizzo Territoriale con valenza di Piano Paesaggistico, Regione Toscana, 2015.
- Guia metodològica. Estudios de paisaje, Generalitat Valenciana, 2012
- Programma M.A.B. (Man And Biosphere), UNESCO, 1988.
- Ente Italiano di Normazione, norme UNI 10914/21; UNI 11150 (1-2-3-4); UNI 11151.
- Associazione Nazionale Centri Storici Artistici A.N.C.S.A., X Convegno - Congresso "Città esistente e città futura: innovare il recupero", Bergamo 1986.

TITRE II

- AA. VV., *La qualità edilizia nel tempo*, Milano, Hoepli, 2003.
- J. Alcock, *Etologia*, Zanichelli, Bologna.
- M. Argyle, *Il corpo e il suo linguaggio* (trad. it.), Zanichelli, Bologna, 1988.
- R. Arnheim, *Arte e percezione visiva*, Feltrinelli, Milano, 2009.
- L. Balbo (a cura di), *I tempi di vita*, Feltrinelli Editore, gennaio 1991.
- G. B. Barry, R. J. Chorley, *Atmósfera, tiempo y clima* (7 ed.), Omega, Barcelona, 1999.
- R. B. Bechtel, *Environment and Behavior*, Sage, London, 1997.
- P. A. Bell, T. C. Greene, J. D. Fisher, A. Baum, *Environmental psychology*, Harcourt Brace, New York, 1996.
- I. D. Bishop, E. Lange, *Visualization in landscape and environmental planning*, Taylor & Francis, New York, 2005.
- S.B. Blanchard, *Design and Manage to Life Cycle Cost*, Forest Grove, Weber System, 1978.
- S. Bonfiglioli (a cura di), *Il Tempo nello spazio*, Franco Angeli, 1990.
- F. Boucly, A. Ogus, *La gestione della manutenzione*, Franco Angeli, Milano, 1995.
- R. Bras, *Hydrology, An introduction to hydrologic science*, Wesley Pub., 1990.
- G.B. Castiglioni, *Geomorfologia*, Utet, 1982.
- R. Chorley, S. Schumm, D. Sugden, *Geomorphology*, Edition Methuen, 1984.
- G. Cullen, *The architectural press*, London, 1961.
- Cunningham Saigo, *Fondamenti di Ecologia*, McGraw Hill, Milano, 2003.
- G. Dematteis, *Progetto implicito*, Angeli, Milano 1995.
- H. De Varine, *Radici del futuro. Il patrimonio culturale al servizio dello sviluppo locale*.
- V. Di Battista, *Relazioni lineari e non lineari nel progetto di architettura*, in AA. VV., *Architettura e approccio sistemico*, Polimetrica, Milano, 2006.
- G. Edelman, *Seconda natura. Scienza del cervello e conoscenza umana*, Cortina, Milano, 2007.
- F. Elías, F. Castellvi, *Agrometeorología*, Mundi-Prensa, Madrid, 1996.
- G. Ferracuti, *Tempo Qualità Manutenzione. Scritti sulla manutenzione edilizia, urbana e ambientale (1982-1992)*, Alinea Editrice, Firenze, 1994.
- E. Fiorani, *Grammatica della comunicazione*, Lupetti, Milano, 1998.
- U. Galimberti, *La terra senza il male. Jung. Dall'inconscio al simbolo*, Feltrinelli, Milano, 1984.
- R. Gambino, *Conservare, innovare. Paesaggio, ambiente, territorio*, UTET, Torino, 1997.

- E. Garroni, *Immagine, linguaggio, figura*, Laterza, Bari, 2005.
- E.H. Gombrich, *L'immagine viva come forma di comunicazione*, in *L'immagine e l'occhio*, ed. ita. Torino, 1985.
- G. Guyot, *Climatologie de l'environnement. Cours et exercices corrigés*, Dunod, Paris, 1999.
- Hill, T. & R. Westbrook, *SWOT Analysis: It's Time for a Product Recall*, Long Range Planning, 1997.
- J. Jacobs, *L'economia delle città*, Garzanti, Milano, 1969.
- C.G. Jung, *L'uomo e i suoi simboli* (Der Mensch und seine Symbole, 1964, con Joseph L. Henderson, Marie-Louise von Franz, Aniela Jaffé, e Jolande Jacobi), a cura di John Freeman, trad. di Roberto Tettucci, Roma, Casini, 1967.
- K. Keizer, S. Lindenberg, L. Steg, *The spreading of disorder in Science*, vol. 322, n° 5908, dicembre 2008.
- P. Klee, *Teoria della forma e della figurazione*, 1921-1931.
- B. Lepetit, D. Pumain, *Temporalites urbaines*, Anthropos, Paris, 1993.
- K. Lynch, *The Image of the City*, Harvard University Press, Cambridge, 1960.
- A. Magnaghi, *Il progetto locale. Verso la coscienza di luogo*, Bollati Boringhieri, Torino, 2015.
- A. Magnaghi (a cura di), *La rappresentazione identitaria del territorio. Atlanti, codici, figure, paradigmi per il progetto locale*, Alinea, Firenze, 2005.
- H. F. Mallgrave, *Architecture and Embodiment. The Implications of the New Sciences and Humanities for Design*, Routledge, 2013.
- E. Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du future*, UNESCO, 1999.
- W. Morris, *Art under plutocracy*, 1883.
- C. Norberg – Shultz, *Genius Loci*, Electa, Milano, 1979.
- D. Persicani, *Elementi di Scienza del Suolo*, CEA, 1989.
- P. Ricœur, *La sfida semiologica*, Armando, Roma, 2006.
- R. Roscelli (a cura di), *Misurare l'incertezza*, Celid, Torino, 2005.
- N. J. Rosenberg, B. L. Blad, S.B. Verma, *Microclimate. The biological environment*, John Wiley & Sons, New York, 1983.
- L. Scesi, M. Papini, P. Gattinoni, *Fenomeni di erosione superficiale dei versanti in Geologia Applicata*, Casa Editrice Ambrosiana, Milano, febbraio 2003.
- A. E. Scheidegger, *Morphotectonics*, Springer-Verlag, Berlin 2004.
- M. J. Selby, *Earth's Changing Surface*, Oxford University Press, 1985.
- A.H. Strahler, *Geografia fisica* (3 ed.), Omega, Barcelona, 1997.
- A. N. Strahler, *Geografia Fisica*, Piccin editore, Padova, 1984.
- R. Thom, *Stabilité structurelle et morphogénèse*, Interedition, Paris, 1972.
- Convention européenne du Paysage - Conseil de l'Europe.
- Recommandation C.M./Rec. (2008) 3 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe
- Recommandation C.M./Rec. (2014) 8 du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe
- Piano Paesaggistico Regionale, Regione Piemonte, 2015.
- Guía metodològica. Estudios de paisaje, Generalitat Valenciana, 2012.



**9^e CONFERENCE DU CONSEIL DE L'EUROPE SUR
LA CONVENTION EUROPEENNE DU PAYSAGE**

*Conférence organisée sous les auspices de la Présidence de Chypre
du Comité des Ministres du Conseil de l'Europe*

**PRÉSENTATION DU RAPPORT SUR
VERS UNE GRAMMAIRE DES PAYSAGES EUROPÉENS**

Valerio DI BATTISTA

Expert du Conseil de l'Europe

Council of Europe
Palais de l'Europe, Strasbourg
mars 2017

STR V. Di Battista 2017

1



**9th COUNCIL OF EUROPE CONFERENCE ON THE EUROPEAN LANDSCAPE
CONVENTION**

*Conference organised under the auspices of the Cyprus Chairmanship
of the Committee of Ministers of the Council of Europe*

TOWARDS A GRAMMAR FOR EUROPEAN LANDSCAPES

Valerio DI BATTISTA

Expert for the Council of Europe

Council of Europe
Palais de l'Europe, Strasbourg
March 2017

STR V. Di Battista 2017

2

**LANDSCAPE REPRESENTS A CHALLENGE
MUCH BIGGER THAN WE USUALLY THINK**



**LANDSCAPE CAN BE REPRESENTED AS THE
SYMBOLIC FORM OF A TOTALLY INTERACTED WORLDVIEW**

**IT OFFERS MANY NEW OPPORTUNITIES
IT DEMANDS A DIFFERENT APPROACH**



STR V. Di Battista 2017

3

**LANDSCAPE REPRESENTS A CHALLENGE
MUCH BIGGER THAN WE USUALLY THINK**

**A *LANDSCAPE GRAMMAR* IS A CHALLENGE WITHIN A
CHALLENGE!**

**DIFFERENT LANDSCAPES, DIFFERENT PEOPLE
DIFFERENT CULTURE – TRADITIONS USES – REGULATIONS ...**

**COMMON GOAL:
IMPROVING THE QUALITY OF OUR LIVING ENVIRONMENTS**

COMMON PROBLEMS:

- HOW TO READ AND TO ASSESS THE PEOPLE'S PERCEPTIONS?
- HOW TO IMPROVE THE INTERACTION BETWEEN BOTTOM-UP AND TOP-DOWN DECISION PROCESSES?

STR V. Di Battista 2017

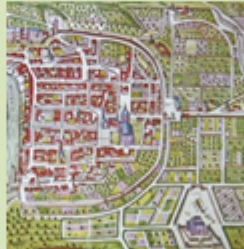
4

Landscape AS PERCEIVED BY PEOPLE

Careful consideration of

- **VALUES THAT INHABITANTS ATTRIBUTE TO THE PLACES WHERE THEY LIVE**
- **ALL ACTIONS - EVEN THE SMALLEST ONES – THAT SHAPE THE LANDSCAPE, EVERYDAY AND EVERYWHERE**

USUALLY, WE HAVE MUCH INFORMATION BUT NOT ENOUGH INFORMATION...



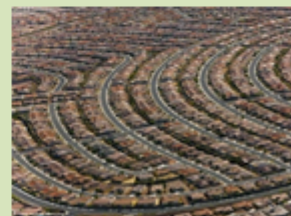
Raising the inhabitants' awareness is necessary but in general awareness alone does not promote any improvement

STR V. Di Battiste 2017

3

- IN GENERAL, THERE IS A **GAP** BETWEEN INHABITANTS AND INSTITUTIONS, OFTEN LEADING TO MISTRUST
- LANDSCAPE ALWAYS REPRESENTS ALL THE PROBLEMS AND THE VALUES OF A LIVING ENVIRONMENT

LANDSCAPE ITSELF SAYS IT ALL, EVERYWHERE!



STR V. Di Battiste 2017

6

AT THE SAME TIME, THERE IS OFTEN A **WIDE DISTANCE** BETWEEN THE **INSTITUTIONS'** ANALYSIS AND ACTIONS, AND THE **INHABITANTS'** ACTIONS



LANDSCAPE IS DIFFICULT BECAUSE:

IT IS A **COMPLEX SYSTEM** ENTAILING A HUGE AMOUNT OF DEEP-ROOTED AND OFTEN CONFLICTING VALUES

IT IS DEFINED AND SHAPED BY A VARIETY OF PROCESSES - BOTH NATURAL AND ANTHROPIC ONES



ANTHROPIC PROCESSES MAY BE INTENTIONAL, IMPLICIT OR UNINTENTIONAL



SUCH PROCESSES OFTEN PRODUCE **INHOSPITABLE LANDSCAPES**

FOCUSING UPON THE INHABITANT PERCEPTION OF LANDSCAPE:

- HELPS STIMULATE **ATTENTION** TOWARDS **ASPECTS** AND **RELATIONS** WHICH ARE USUALLY **UNDERESTIMATED**
- PROMOTES THE **IMPROVEMENT** OF **UNDERRATED CORRELATIONS**

A NEW APPROACH FOCUSED ON THE COGNITIVE AND SYMBOLIC ROLE OF LANDSCAPE AND THE UNINTENTIONAL PROCESSES TRIGGERED BY MULTIPLE ACTORS



STR V. Di Battista 2017

9

- A PROCEDURE AIMED TO **COLLECT AND VOICE** THE **INHABITANTS' VALUES, NEEDS AND DESIRES**
- **BOTTOM-UP** DEVELOPMENT OF **COMMUNITY PROGRAMS**



SIMPLE CONDITIONS AND TOOLS

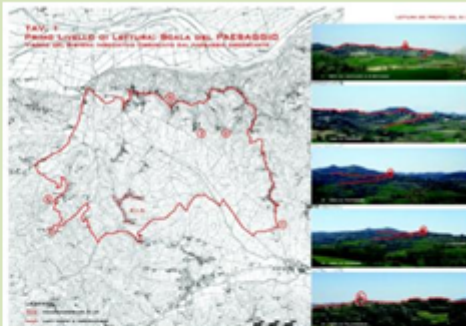
- EXISTENCE OF **GRASS-ROOTS ASSOCIATIONS** (LIKE THE OBSERVATORY) AS **GO-BETWEEN THE INHABITANTS AND THE INSTITUTIONS**
- **EASY CONCEPTS TO BE MEASURED, COMPARED AND MANAGED BY THE INHABITANTS THEMSELVES**

ASSESSMENT OF PLACES: A COHERENT SYNTHESIS OF MULTIPLE VALUES THAT CAN BE EXPRESSED AS «VERY BAD», «BAD», «GOOD», «VERY GOOD»



EASY TOOLS FOR ANALYSIS

- **LOCAL HISTORY AND MATERIAL CULTURE**
- **EVALUATION OF PLACES BY DIFFERENT OBSERVERS :** INHABITANTS, SCHOOLS, VISITORS etc – **ACKNOWLEDGED VALUES – COMMUNITY PLAN**
- **VISUAL EVALUATION OF PLACES BY «EXPERTS» (VISUAL SENSITIVITY)**



EASY TOOL FOR DECISION

A **SWOT-BASED** ACTIVITY TO PROMOTE AND FACILITATE DECISION ABOUT **WHAT TO DO**, EXAMINING THE **ACKNOWLEDGED VALUES** AND **ASSESSING THEIR STRENGTH AND WEAKNESS**



THE PROCEDURE CAN BE CARRIED OUT BY LOCAL, INDEPENDENT OBSERVATORIES

IT CAN BE DEVELOPED IN SIX PHASES:

1° phase: GATHERING PRELIMINARY INFORMATION

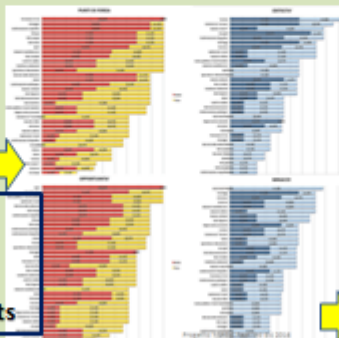
- COLLECT TECHNICAL DATA
- CARRY OUT STRUCTURED, OPEN INTERVIEWS THAT SHOULD BE RESERVED AND WELL TARGETED TO AVOID ANY MISTRUST
- GATHER MANY POINTS OF VIEWS ON THE PLACE FROM DIFFERENT EXTERNAL TESTIMONIALS
- CARRY OUT EXPERT ANALYSIS BASED ON VISIBILITY



STR V. Di Bettista 2017

2° phase: STEERING DECISION BY MEANS OF EVALUATION

- A LIST OF QUESTIONS
- DISCUSSION TABLES: ALL PARTICIPANTS GIVE THEIR ANSWERS TO THE SAME QUESTIONS AND DISCUSS THEM
- A FACILITATOR GATHERS THE ANSWERS, PROPOSES CONCLUSIONS AND INVITES ALL PARTICIPANTS TO DEVELOP A PROGRAM



a SWOT analysis can be carried out to evaluate strengths, weaknesses, opportunities and threats

THIS PROMOTES A DISCUSSIONS ABOUT THE REASONS OF ALL THINGS THAT HAVE BEEN RECOGNISED IN THE LANDSCAPE ASSESSMENT, AS WELL AS ON THE IMPROVEMENT OPPORTUNITIES AND POSSIBILITIES

A SHARED PROGRAM OUTLINE

15

3° phase: BUILDING A COMMUNITY PROGRAM

PRESERVING WHAT IS GOOD / CHANGING WHAT IS BAD:
A PRELIMINARY COMMUNITY PROGRAM



NOW WE HAVE INTERPRETATIONS, EVALUATIONS,
PROGRAMS DERIVED FROM THE PEOPLE'S
PERCEPTION

A COMMUNITY PROGRAM IS **NOT** AN INSTITUTIONAL PARTICIPATION PROGRAM

IT IS A **BOTTOM-UP** PROGRAM, **DIRECTLY PRODUCED** BY THE INHABITANTS

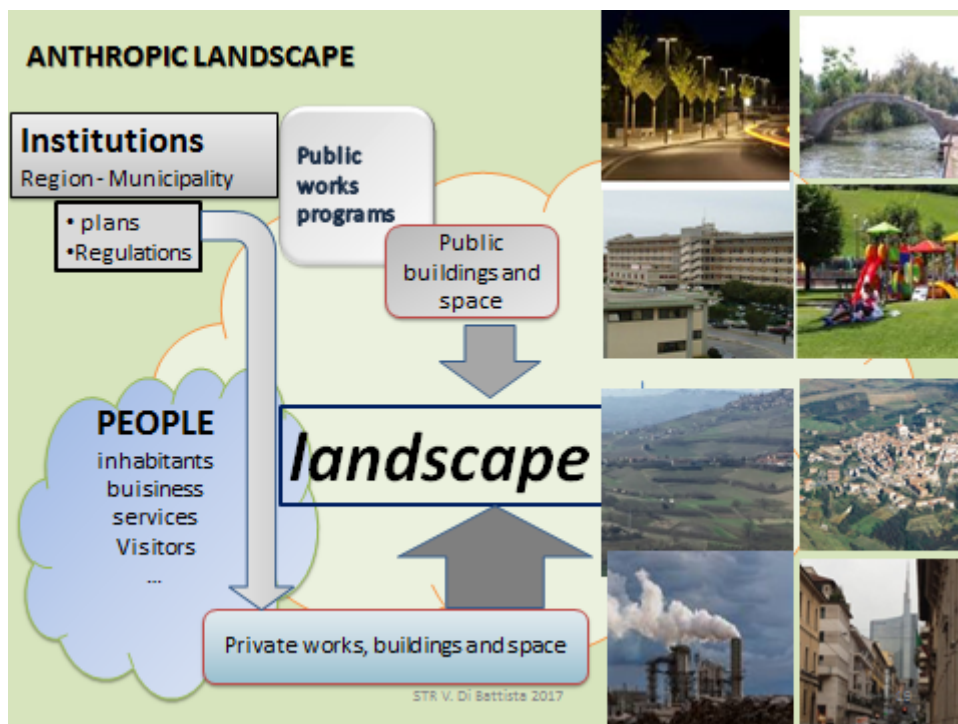
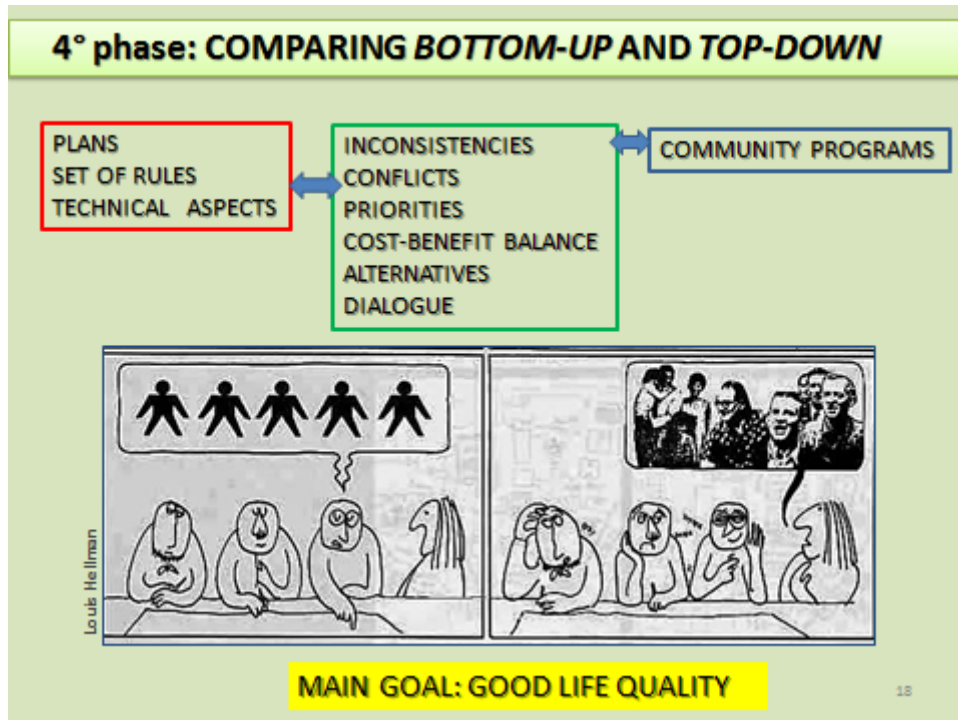
- IT BECOMES AN OPEN, CONTINUOUS TOOL OVER TIME
- IT REQUIRES **TIME AND PATIENCE!!**
- IT IMPROVES WITH USE OVER TIME

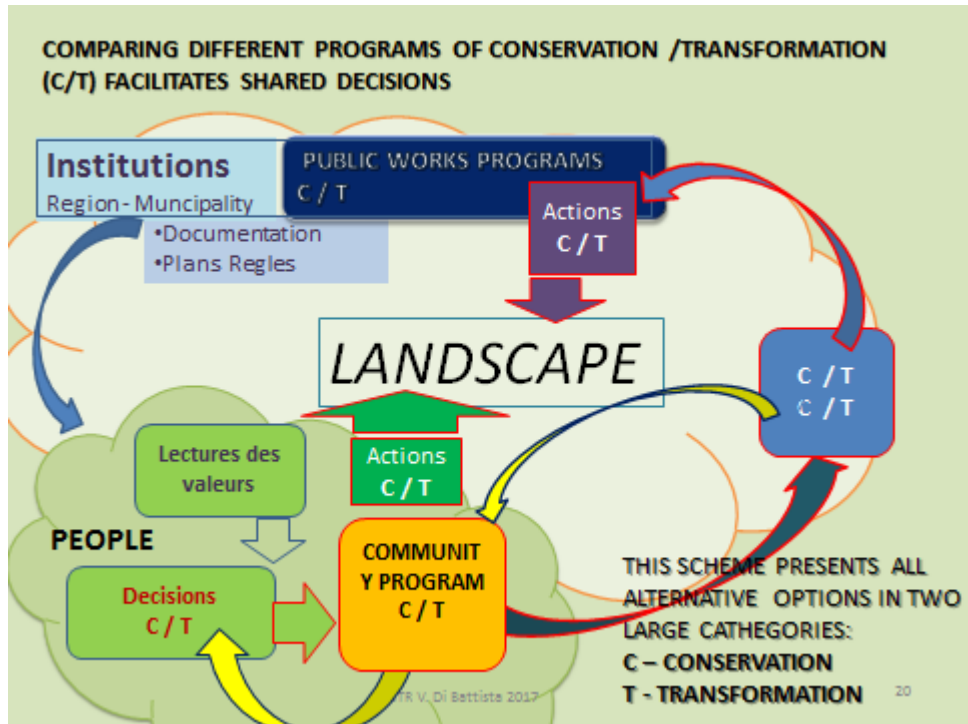


(Saul Steinberg, detail from *La Galleria di Milano*)

STR V. Di Battista 2017

17





5° phase: ALTERNATIVES AND SIMULATIONS

COMPARING ALTERNATIVES AND SIMULATIONS
about

- DIFFERENT DEGREES OF CONSERVATION/TRANSFORMATION
- USE, DURATION, COSTS, ADDED VALUE...

• Simple mitigating actions



IMPROVING EFFECTS OF UNINTENTIONAL PROCESSES

21


6° phase: ACTION DURING TIME

CONTINUOUS UPKEEPING OF COMMUNITY PROGRAMS ALLOWS

- CONTINUOUS RECORDING OF ALL PUBLIC AND PRIVATE ACTIONS AND BEHAVIOURS
- ASSESSMENT OF RESULTS AGAINST EXPECTATIONS AND EVALUATION OF REASONS
- LEARNING FROM EXPERIENCE FOR FURTHER IMPROVEMENT

STR V. Di Battista




DEVELOPMENTS

LANDSCAPE – ENTHRALLING AND DIFFICULT


IT NEEDS - EXPERIMENTATION
- ADJUSTING BOTTOM-UP AND TOP- DOWN PROCESSES

WE NEED MANY MORE **BOTTOM-UP** PROCESSES AND EXPERIENCE
BOTTOM-UP PROCESSES SHOULD BE ENHANCED

TOP-DOWN PROCESSES: DISCIPLINES, SPECIALISED EDUCATION, EXPERTS



BOTTOM-UP PROCESSES: SELF-ORGANISATION, DIRECT DEMOCRACY



Images of an experiment we are conducting in Vignale Monferrato (UNESCO) Italy

2017
23

A CONCLUSION

THE FIELD IS **COMPLEX** BUT THE **TOOLS** MUST BE **SIMPLE**

ASK A FEW QUESTIONS:

WHAT SHOULD BE PRESERVED, WHAT SHOULD BE MODIFIED IN OUR **LANDSCAPE?**
HOW TO INTERPRET ? WHO SHOULD DO IT? WHY? WHERE? HOW? WHEN?



THE REPORT SEEKS **ANSWERS** BY MEANS OF A PROCEDURE SHARED BETWEEN
MANY DIFFERENT ACTORS, FOR DIFFERENT **CONDITIONS**
TOWARDS A GRAMMAR

THANK YOU FOR YOUR ATTENTION!

For any questions please write to:
dibattista_valerio@libero.it